

## Salut circonstancié au jeune État

par André ULMANN

Prix : 20 francs.

**Droit et Liberté**

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE LA VIE JUIVE

Fondé dans la clandestinité

1<sup>er</sup> Juin 1948

Nouvelle série N° 7 (75)

**Le COMBAT pour la PAIX**

**C**OMMENT œuvrer à la pacification de la Palestine? Peut-on arrêter cette agression caractérisée sans respecter les décisions internationales et sans désigner du doigt les coupables? A-t-on le droit de refuser aide et assistance aux victimes?

Tous les peuples avides de paix — et quel peuple n'est pas avide de paix? — suivent avec angoisse et stupéfaction cette guerre criminelle de Palestine imposée à la fois au jeune Etat d'Israël et aux Arabes qui ne demandent qu'à vivre libres du fruit de leur travail. Le monde horrifié frémit à nouveau aux récits des envoyés spéciaux relatant les scènes de combat et de bombardement des villes paisibles.

La confusion créée par le bruit du canon et les cris déchirants de femmes et d'enfants massacrés se dissipe cependant petit à petit, et les agresseurs apparaissent un par un, chacun avec son double jeu et ses intrigues destinées à satisfaire des desseins de rapine.

Quoi d'étonnant dans le désarroi jeté parmi tous les possesseurs — et les aspirants à la possession — des richesses du sol et du sous-sol, à l'annonce d'un Etat indépendant dans ce Moyen-Orient colonisé! Leur embarras est tel qu'ils n'arrivent même plus à prendre les mesures nécessaires pour cacher leur jeu.

**C'**EST l'Angleterre qui porte l'écrasante responsabilité de la guerre. Il fallait encore à la puissance britannique en déclin, déchirée entre la rivalité américaine et les mouvements de libération dans le monde arabe, cette agression inqualifiable pour marquer son rôle de réaction et de décadence dans l'après-guerre.

C'est Washington, par une série de manœuvres et de volte-face qui s'est employé à rendre la guerre inévitable. Le gouvernement américain espère ainsi racheter à meilleur marché pour ses Compagnies, au milieu du fracas de la guerre, l'héritage de l'Empire britannique.

Et les pantins? Ibn Séoud, après s'être vendu à Londres, a changé de patron parce que Washington payait plus cher. Le roi Abdallah a été hissé sur son trône par les Anglais pour veiller

aux intérêts britanniques... Sa légion est dirigée par des officiers anglais. Récemment encore, il a dû réprimer dans le sang une révolte de vitesse Ibn Séoud. Le roi Farouk, en mauvaise posture chez lui depuis le départ des troupes britanniques, cherche à prendre de l'importance pour se vendre au plus offrant. Tous agissent contre les peuples arabes, en hommes des féodaux.

**E**T pendant que le peuple d'Israël se défend avec un héroïsme qui soulève l'admiration du monde, déjà le gouvernement des Etats-Unis tâte le terrain auprès du gouvernement du nouvel Etat, offrant dollars et égards dans l'espoir d'obtenir abandons et soumissions.

C'est ainsi qu'on entretient la guerre quand on ne respecte pas les décisions internationales. La paix, bienfaitrice des peuples, est mortelle pour les agresseurs et leurs desseins.

Cependant, il faut gagner cette paix en même temps que l'indépendance. Ce ne sont pas les agresseurs cachés, même dans leur rivalité, qui faciliteront la rude tâche d'un peuple en défense contre l'anéantissement et la servitude.

Comme jadis, face à l'agresseur hitlérien, la sympathie agissante des peuples va vers ceux qui combattent pour la liberté. Notre solidarité est pour eux un secours indispensable et de poids. Au gouvernement provisoire à faire appel à tous les concours désintéressés et à refuser tout marchandage qui tuerait l'Etat d'Israël et n'arrêterait pas, pour autant, la guerre.

Tout notre appui à la tâche sacrée, telle est la sauvegarde de l'indépendance d'Israël et de son développement dans la paix.

M. VILNER.

**La France a trop tardé**

**D**ONC, la France n'a pas encore reconnu l'Etat d'Israël. En 1791, notre pays donnait aux Juifs le droit de se dire hommes libres et d'agir comme tels. C'était la fin du ghetto, en France. C'était la lutte amorcée, grâce aux idées généreuses des révolutionnaires français, contre tous les ghettos du monde et contre tous les racismes.

Notre pays donnait l'exemple. Notre pays était le premier, parmi les plus grands.

Les années, par décades, ont passé.

Dans le combat, 600.000 Juifs de Palestine ont forgé leur Etat.

La lutte a été effroyablement dure. Elle l'est encore. Elle se poursuit inexorable et sanglante, faite de la volonté des Juifs de conquérir définitivement leur droit à la vie, et du désir de certains autres de conserver aussi longtemps que possible privilèges et pétrole et le moyen de diviser, pour mieux asservir.

La France n'a pas eu, depuis le 29 novembre dernier, la politique qu'elle aurait dû.

Ses délégués se sont trop facilement laissés convaincre par leurs collègues américains et anglais. Ils ont eu tort de penser comme eux.

En revenant, combien aisément, sur une décision à laquelle ils avaient lié le prestige de l'O.N.U., ils n'ont pas aidé à la grandeur de notre pays.

Chaque fois que la France oublie les engagements qu'elle a pris envers les peuples ou les hommes libres, chaque fois qu'elle rompt avec les idées de progrès politique — même pour tenter de satisfaire des alliés riches — la France, si elle risque souvent d'y perdre son indépendance, y perd, en tout cas, toujours, de sa grandeur et de son rayonnement.

La France se devait d'être la première à reconnaître l'Etat d'Israël.

La France, en tout cas, a déjà trop tardé.

Charles LEDERMAN.



Le jeune pilote d'Israël s'envole pour empêcher les « Spitfires » d'attaquer la population paisible

**Une démarche auprès de M. Bidault pour la reconnaissance d'Israël par la France**

(Voir pages 2 et 3)



## Mon point de vue

par Julius STREICHER

Sieg Heil!

Rassemblez-vous, vieux compagnons de la bataille national-socialiste! Tenez-vous prêts, valeureux combattants de l'antisémitisme! L'heure de reprendre les armes va bientôt sonner...

Mais, vrai! Ce peuple juif est un peuple de démons... Pendant des siècles, de pogrom en pogrom, les nations civilisées se sont appliquées à le faire disparaître. Pendant douze années, le Grand Reich Hitlérien, reprenant à son compte cette mission de désinfection internationale, a su, méthodiquement, supprimer par millions les survivants de cette engeance maudite. Et alors qu'enfin le monde pouvait espérer être débarrassé du judaïsme exécré, voilà que, ressurgissant d'on ne sait où, plus insolent que jamais, il a l'audace de créer un « Etat d'Israël » qu'il jette à la face des peuples comme un défi!

Eh bien, ce défi, les peuples le relèvent!

De partout, à travers les hémisphères, l'indignation déferle devant cette nouvelle provocation. Certes, les Juifs pourrisseurs conservent à leurs côtés leurs alliés traditionnels, les communistes assassins. Certes, les U.S.A. ont été obligés (in extremis, du bout des lèvres... et provisoirement peut-être) de s'incliner devant ce coup de force : la tactique de surenchère démagogique que le State Department est obligé d'adopter face à l'U.R.S.S. rendait cette humiliation inévitable. Mais, partout ailleurs, la résistance s'organise : les hommes civilisés ne se laisseront pas faire!

Déjà l'Angleterre a su lancer les peuples arabes dans la bagarre ; elle continue à les soutenir en leur livrant son matériel le plus moderne et en fournissant à leurs armées l'aviation et le matériel lourd qui leur sont indispensables. Mais il faut maintenant aller plus loin...

Nous savons bien que l'intervention armée des puissances européennes est encore prématurée ; pour l'instant, il leur appartient seulement de déclencher une offensive psychologique ; et déjà, l'action menée par leurs hommes politiques les plus lucides les incite à s'engager dans cette voie : ainsi, les députés français gaullisants et démocrates-populaires, lorsqu'ils refusèrent (les uns par l'hostilité, les autres par l'abstention) de voter une motion projuive qui était présentée (et qui fut hélas! adoptée) par leurs collègues...

Quant à vous, vieux camarades, vous devez vous tenir prêts : Si, convenablement conseillés par nos amis, tous ceux-là continuent avec succès dans la voie où ils se sont engagés, ce sera bientôt à votre tour d'intervenir : de façon décisive cette fois, à la manière nationale-socialiste!

Heil Hitler!

p.c.c. : J.-F. DOMINIQUE.

# LU pour vous AU DELA DES COMBATS

par Roger Maria

L'Etat Juif, civilisé, moderne, constituerait, dans le Moyen-Orient, un exemple terriblement dangereux pour tous les exploités de la misère du peuple arabe. C'est le contenu social de cet Etat que les féodaux de la Ligue Arabe veulent détruire par le fer et par le feu.

**C'**EST Marcel Fourrier, dans *Franco-Tireur* du 18 mai, qui apporte cette vue profondément juste de la situation présente.

### Le bout de l'oreille

En voici une confirmation, dans un article de M. Robert Vaucher, dans *La Tribune des Nations*, du 7 mai :

Si les Juifs arrivent à avoir un Etat indépendant, ce sera la porte ouverte aux émigrants et c'est contre cette éventualité que tous les Arabes du Moyen-Orient s'insurgent. Elle apporterait en Palestine des éléments tout à fait hétérogènes. On ne pourrait pas les contrôler, en particulier en ce qui concerne le communisme. Les Arabes ne veulent pas que, sous couleur de sionisme, le communisme pénètre dans le Moyen-Orient.

Les féodaux arabes, les néo-capitalistes « indigènes » ne redoutent pas tellement les Juifs, en tant que peuple, que la montée des forces de progrès qui, par l'élévation du niveau de vie et la culture, porte atteinte au vieil édifice social de misère masqué par le fanatisme religieux et fausement nationaliste.

### Une voix arabe

Tous les Arabes ne suivent pas nécessairement la pente où veulent les entraîner ceux des leurs qui ne sont que des valets de l'impérialisme étranger. C'est ainsi que El Mahdi écrit, dans *La République algérienne* du 16 avril, tout en faisant des réserves sur ce qu'il appelle l'aventure sioniste :

Pour les populations arabes et juives de la Palestine, l'histoire du mandat britannique n'a été qu'une suite d'oppression et d'exploitation. L'occupation militaire continue et le régime d'administration coloniale ont eu pour effet d'étouffer l'économie palestinienne et de tenter de dresser l'une contre l'autre des populations qui avaient vécu, durant des siècles, dans une complète entente.

### Voix juives

Malgré cela, chaque fois que les Juifs et les Arabes collaborent, ils arrivent à coup sûr à des succès.

C'est M. Mikunis, représentant juif à la Commission d'Enquête de l'O.N.U., qui a fait cette déclaration.

Et M. Emile Najjar, porte-parole de l'Agence juive pour l'Europe, a pu déclarer à Paris le 15 mai :

Il n'y a pas de conflits entre Arabes et Juifs de Palestine, mais des interventions étrangères dans les affaires palestiniennes.

### Qui sont les envahisseurs ?

Michel Rouzé, dans *Ce Soir* du 20 mai, les désigne et les stigmatise :-

L'artillerie et les Spitfire de Sa Majesté britannique, camouflés aux couleurs transjordanien-nes, s'emploient à massacrer de leur mieux les rescapés d'Auschwitz et de Chypre. La guerre d'Hitler continue. Le Colonial Office, qui fut, autrefois, l'instigateur du sionisme, utilise à présent son œuvre pour parachever la besogne nazie d'extermination des Juifs.

### Il faut choisir

Dans ces conditions, les forces arabes qui appuient les desseins des occupants anglais ne représentent nullement la volonté d'émancipation des masses du Moyen-Orient et les dirigeants qui se déclarent solidaires des Abdallah et des Fauzi el Kaouk-

ji se démasquent. C'est ainsi que le député d'Algérie Ahmed Mezerna qui a dit, lors du débat à l'Assemblée nationale sur le salut à l'Etat d'Israël (« Journal officiel » du 20 mai) :

Je regrette de dire à nos collègues de la gauche qu'une fois de plus ils ont réalisé l'accord sur le dos des Arabes.

fait du nationalisme étroit et fait, une fois de plus, apparaître

le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques en Algérie (l'ancien P.P.A.) comme une organisation équivoque liée à la Ligue arabe.

### Divisions arabes

M. Marcel Hoden, dans *L'Intransigeant* du 20 mai, souligne d'ailleurs les profondes divisions qui agitent les milieux arabes :

L'intervention, d'ailleurs tardive, des armées arabes, n'a fait

qu'attester la méfiance et les rivalités qui divisent et opposent la Transjordanie et l'Irak d'une part, la Syrie et l'Egypte d'autre part. Fait plus grave peut-être, les Arabes de Palestine n'ont pas répondu à l'appel de leurs dirigeants, comme si la cause pour laquelle on voulait les faire se battre ne les intéressait pas.

C'est ce qui est confirmé par une correspondance du Caire adressée par M. Jacques Sallebert au *Monde* du 15 mai ; il parle des Arabes palestiniens réfugiés en Egypte :

Pour eux, il se produit en Palestine un phénomène inexplicable auquel ils ne comprennent pas grand chose, et quand on leur parle de repartir pour la Palestine, pour défendre leur pays, il n'est absolument pas question pour eux de repasser la frontière.

### L'éternel palliatif

Devant cette situation, les féodaux arabes ont recours à l'antijudaïsme traditionnel pour exciter les populations. Témoin cet extrait de la revue égyptienne *Minbar el Chark* :

Tous les Israélites résidant dans les pays arabes doivent être considérés comme des otages. Ce sont eux qui doivent payer pour chaque Arabe tué en Palestine. Nous devons mettre la main sur leurs fortunes et utiliser leur argent pour financer la guerre contre le sionisme.

### LA GUERRE JUIVE

C'est le titre d'un livre de feu Paul Ferdonnet. C'est dans le même sens que s'exprime aujourd'hui Pierre Boutang dans *Aspects de la France* (initiales A.F.) qui est l'organe des résidus du maurrassisme (numéro du 25 mai) :

Voici que de nouveau les Juifs, par leur destin même, apportent la guerre au monde.

Ainsi, ce sont les Juifs qui portent la responsabilité de la guerre en Palestine! Envahissent-ils les Etats arabes, persécutent-ils les Anglais? Qui bombarde Tel-Aviv?

Mais inutile de répondre plus avant à un journal où l'on ne trouve pas moins de deux grands articles débordant d'éloges pour Xavier Vallat, pourvoyeur des camps d'extermination et aboyeur radiophonique de la trahison. L'un de ces articles est de Mme Léon Daudet, plus connue sous le nom de Pampille. Elle a l'impudence de titrer sa prose larmoyante : *Une belle âme : Xavier Vallat*.

Tirons l'échelle après celle-là et, pour terminer, précisons que Pierre Boutang, entre autres charges, est ce professeur qui, ayant à faire passer le bachot à Cusset pendant l'occupation, commença par demander aux jeunes candidats, alors même que la législation de Vichy ne l'y obligeait nullement : « Que les étrangers sortent! ». Comme personne ne bouge, il répète. Etonnement, mais personne ne se lève. Furieux, il appelle les garçons dont le nom avait une consonance juive et, devant leur refus ou leur hésitation, c'est lui qui les a sortis, brutalement et en les injuriant.

Si c'est là un aspect de la France, nous ne sommes pas décidés à oublier que la France a changé de visage depuis ces temps de lutte et que nous ne laisserons pas reprendre une position prépondérante aux disciples français de Julius Streicher.

## Pour la reconnaissance de l'Etat d'Israël

par la France

# M. BIDAULT reçoit une délégation

des organisations juives conduites par

André PHILIP, M<sup>e</sup> de MORO GIAFFERI

Florimond BONTE et l'Abbé BOULLIER

**U**NE délégation composée de MM. Grinberg, Vanikoff, Blum, Lederman, Kelman, Wilner et Grant, représentant respectivement le Comité Général de défense juif, l'Union des Anciens Combattants et Engagés Volontaires 1914-1918 et 1939-1945, l'U.J.R.E., la Fédération des Sociétés Juives de France, l'Association des Anciens Déportés Juifs et l'Union des Sociétés Juives, a été reçue le jeudi 27 mai, par le Ministre des Affaires Etrangères, M. Bidault.

La délégation, venue remettre un mémorandum en vue de la reconnaissance, par la France, de l'Etat d'Israël, au nom des organisations juives mentionnées ci-dessus et sur l'initiative de l'U.J.R.E., était conduite par les parlementaires André Philip, S.F.I.O.; Florimond Bonte, Parti Communiste; M<sup>e</sup> Moro-Giafferi, Rassemblement des Gauches; Marc Sangnier, M.R.P.; ainsi que l'Abbé Boullier, Professeur à l'Institut Catholique.

M. André Philip, au nom de la délégation, a exprimé l'émotion de l'opinion publique de

d'une conséquence grave et un encouragement à la Ligue Arabe dans ses menées en Afrique du Nord Française.

M<sup>e</sup> Moro-Giafferi, à son tour, se fit l'interprète de l'émotion considérable soulevée par ce qu'il définit comme « un soufflet au monde civilisé ».

« Cette agression doit être stigmatisée. Les Juifs ont prouvé, par leurs efforts et leurs sacrifices, qu'ils sont dignes de leur indépendance. La France doit reconnaître l'Etat Juif. »

M. Florimond Bonte a souligné l'intérêt de la France à voir se consolider l'Etat d'Israël, facteur de progrès et de paix dans le Proche-Orient, favorable au rayonnement spirituel de la France dans cette partie du monde. Il a insisté également sur les répercussions de la reconnaissance par la France de l'Etat d'Israël pour faire régner la Paix.

Le Ministre, dans sa réponse, a admis que les Juifs étaient victimes d'une agression de la part des Etats arabes qui refusent d'obéir à l'ordre de cesser le feu voté par le Conseil de Sécurité.



De gauche à droite : MM. Blum, Kelman, Wilner, M<sup>e</sup> de Moro-Giafferi, Florimond Bonte, Vanikoff, André Philip, abbé Boullier, Grinberg, M<sup>e</sup> Lederman, Grant.

voir le Gouvernement Français tarder à reconnaître l'Etat d'Israël en butte à une agression caractérisée des pays arabes.

Il a insisté tout particulièrement sur l'effet fâcheux que risquerait de produire l'hésitation de la France à consacrer, par l'acte de reconnaissance, les décisions de l'O.N.U.

Un tel manquement serait

## Droit et Liberté

Rédaction et administration  
14, Rue de Paradis, 14  
Paris X<sup>e</sup>

Téléphone: PROvence 90-47  
90-48

C.O.P. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement :

3 mois ..... 100 frs

6 mois ..... 200 frs

1 an ..... 400 frs

Etranger : Tarif double.

Le gérant: Ch. OVEZAREK



# “LORSQUE L'ENFANT PARAÎT...”

## Salut circonstancié AU JEUNE ETAT D'ISRAEL

Lorsque l'enfant paraît... »

Ainsi commence un poème célèbre de notre Victor Hugo, et les images les plus tendres et les plus touchantes ne manquent pas de s'y enchaîner ensuite tout naturellement.

Pourtant, un enfant est apparu dans la grande famille des peuples et des nations : le jeune Etat d'Israël. Mais il n'a pas été salué par le cercle de famille comme l'enfant du poème.

Des coups de canon, des raids d'avions, une sourde inquiétude, un remous nouveau dans la situation internationale semblent avoir été les plus éclatants effets de sa naissance.

Cela est-il juste ? Cela est-il d'ailleurs entièrement exact ? Quelles conclusions et conséquences devons-nous et doit-il lui-même en tirer ?

Telles sont quelques-unes des questions auxquelles nul n'a le droit aujourd'hui de se dérober. C'est pourquoi nous transcrivons ici quelques réflexions et constatations, comme nous avons été bien obligés de le faire pendant ces derniers jours.

Rappelons-le d'abord : dans moins que le temps d'une génération, par deux fois au moins, tous les citoyens du monde ont été obligés de prendre conscience, brutalement et tragiquement, de l'existence d'un certain problème d'Israël.

Ce fut d'abord, à l'occasion des persécutions hitlériennes et fascistes, d'une manière en quelque sorte négative, où l'indignation et la pitié n'avaient peut-être que trop de part : je l'écris comme je le pense. Nous l'avons bien vu dans le camp de concentration ou nous étions. Plusieurs convois de Juifs, de divers pays de l'Europe orientale, y arrivèrent, destinés à être anéantis. Nous réussîmes à en sauver un grand nombre : bien mieux, à imposer aux SS eux-mêmes qu'ils nous laissent les employer à des postes où ils pourraient à la fois se préserver et aider leurs camarades.

Mais cela, à juste titre, ne parut pas suffisant à ceux qui portaient la responsabilité du comité illégal de notre camp. Il parut indispensable, afin de lutter contre un état d'esprit de simple pitié à leur égard, et pour ne pas développer en eux-mêmes un inadmissible sentiment d'infériorité de les faire participer directement à notre lutte illégale contre les nazis, à l'intérieur du camp.

Plus encore, et parce qu'il y avait eu, qu'on le veuille ou non, un problème créé par des préjugés tenaces et des idées toutes faites, il fallait leur demander de mériter cette participation au combat commun par une action difficile.

Il était, on s'en doute, à peu près impossible de trouver des armes à l'extérieur et de les faire entrer dans le camp. Pourtant, c'est précisément cette tâche que nous avons décidé un jour de leur confier. Et cela dans un délai déterminé. A l'étonnement et à l'admiration de ceux qui leur avaient imposé cette épreuve (d'ailleurs nécessaire aussi, cela va de soi, du point de vue de notre comité militaire), nos camarades juifs réussirent cet exploit, dans un temps moins long même que celui que nous leur avions imparti.

A partir de ce moment, ce qu'il faut bien appeler le problème juif dans notre camp pour des milliers d'hommes, était à peu près résolu.

Je ne raconte point ceci par seul souci d'une histoire pittoresque, ou pour remuer des souvenirs en un jour qui entoure le troisième anniversaire de la libération de notre camp de concentration (qu'on m'excuse : je suis de ceux qui ne se permettent pas d'oublier).

Mais cette aventure me paraît parfaitement significative. Et je crois qu'on peut tirer de cette expérience politique un enseignement valable dans les circonstances actuelles.

Est-il besoin d'insister, aussi bien auprès des hommes de l'Etat d'Israël que des autres peuples du monde ?

On dira, bien sûr, que le monde d'aujourd'hui est infiniment plus compliqué qu'un malheureux petit camp de concentration d'une douzaine de milliers de déportés, même si ceux-ci représentaient une trentaine de principales nationalités différentes.

Mais il n'en reste pas moins :

1) Qu'il s'agit à présent d'une épreuve décisive, également, pour les hommes de l'Etat d'Israël comme pour les autres peuples, et d'une épreuve qui met en question la paix et la solidarité constructive entre les nations ;

2) Il s'agit aujourd'hui, également, pour les organismes internationaux de donner l'occasion à l'Etat d'Israël de faire ses preuves, dans le domaine qui est le sien ; mais cela sans fausser le jeu, sans piper les dés.

Pour reprendre l'exemple cité plus haut, qu'aurait-on dit du Comité International du camp si, en même temps qu'il soumettait les Juifs à cette épreuve décisive, il les avait privés de tout moyen ou même dénoncés aux S. S. du camp ? J'entends bien ce qu'une pareille hypothèse peut avoir de monstrueux. Mais ne croyez-vous pas qu'un certain comportement actuel, à l'échelle internationale, qui n'aurait pas d'autre effet que de multiplier les massacres en Palestine et de tricher les conditions de l'expérience, ne serait pas moins monstrueux ?

Il apparaît ainsi qu'on arrive à quelques principes simples, à la portée de chaque conscience honnête, pour juger des événements de Palestine par rapport à la situation internationale.

Puisque, par ailleurs, l'expérience prouve aussi qu'on ne peut fonder la paix et la confiance internationale sur la tricherie et le mensonge, il semble

que nous en ayons assez dit sur les principes. Pourtant, les faits imposent d'aller plus avant encore dans cette analyse.

Je lis l'article généreux que vient d'écrire Claude Bourdet sur cette question et qui l'honore une fois de plus. Il s'adresse à la fois aux Juifs et aux Arabes et les adjure de ne point tenter de rien résoudre par la terreur. Il se félicite du choix par l'O.N.U. d'un médiateur, le comte Berna-

de la lutte, dans le monde entier, contre les séquelles du fascisme et contre les appétits, les intérêts qui provoquent traditionnellement le fascisme et la guerre.



Après tout, il n'y a pas de problème juif.

Ce n'est pas seulement parce qu'il faut répudier tout racisme, dans un sens comme dans l'autre, que j'écris cette phrase, une fois de plus.

C'est aussi parce que les récents événements, loin de séparer ce problème de tous les autres, l'y ramènent.

Qu'on me permette de citer ici tout au long l'excellente lettre que m'envoyait la semaine dernière le correspondant de la Tribune des Nations à Tel-Aviv :

Le vicomte de Gobineau se retourne certainement dans sa tombe en apprenant la création du quatrième Etat juif, appelé officiellement Etat d'Israël. Une des conséquences de cette étonnante et brusque apparition d'une nouvelle nation dans le consortium des nations du monde, c'est que l'antisémitisme, cette force négative et obscure, perd aujourd'hui l'essentiel de sa légende.

En effet, à l'origine de cette légende, il y eut ce que l'on appela pendant des siècles « le Juif errant », être curieux, impersonnel et sans patrie, inspirant à la fois pitié, méfiance et surtout curiosité.

Cette légende du « Juif errant », principale base d'un antisémitisme primitif lié étroitement aux conditions de transition économique de la féodalité en mercantilisme moderne, qui n'était que l'expression du souci que le seigneur féodal montrait envers une bourgeoisie naissante, a donné lieu aujourd'hui à un antisémitisme qu'on pourrait appeler moderne, qui fut fondé sur des théories pseudo-scientifiques.

Les principaux points de cette théorie dont M. Gobineau se pro-

par  
**André  
ULMANN**

dotte, dont on sait qu'il s'est dépeuplé sans compter à des tâches humanitaires pendant la dernière guerre. Enfin il fait appel à tous, et d'abord au sentiment de solidarité humaine qui devrait animer tous les hommes.

Comment ne pas applaudir à de telles paroles ? Et pourtant avouons qu'elles ne nous satisfont pas entièrement.

Pourquoi ?

Parce qu'il ne suffit pas de faire appel à la générosité des uns et des autres.

Parce que des intérêts considérables sont en présence.

Parce que c'est seulement en luttant contre la primauté de ces intérêts — qu'ils soient stratégiques ou pétroliers — que l'on pourra parvenir à une compréhension simplement humaine du problème posé, dont dépendent les vies de tant d'hommes.

Parce que la question de la paix en Palestine est inséparable

### MEMORANDUM

Les représentants des organisations juives de France soussignées ont l'honneur de soumettre à M. le Ministre des Affaires Etrangères la présente requête en vue de la reconnaissance, par la France, de l'Etat d'Israël.

La France généreuse, qui a été la première nation à émanciper les Juifs en leur accordant les droits de l'homme et du citoyen, et à proclamer le droit de tous les peuples de vivre libres, restera fidèle à elle-même et à ses glorieuses traditions en reconnaissant le jeune Etat d'Israël, lequel s'est engagé, dès sa naissance, à observer les principes démocratiques énoncés dans la charte de l'O.N.U.

Par la haute autorité morale de la France, ce geste de son Gouvernement, consacrant une décision de justice et de réparation à l'égard du peuple juif, est de nature à amener l'apaisement et l'entente entre Juifs et Arabes et à hâter une solution pacifique du conflit qui ensanglante la terre sainte.

Mandatée par ces organisations pour effectuer cette démarche, la délégation exprime sa confiance en la France et prie M. le Ministre de ne plus tarder à accomplir l'acte de reconnaissance de l'Etat d'Israël.

Avec tous les démocrates de ce pays, tous les hommes épris de liberté et de justice de par le monde applaudiront à ce geste.

Association des Anciens Déportés Juifs. Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'aide. Comité Général de Défense Juif. Fédération des Sociétés Juives de France. Union des Anciens Combattants et Engagés Volontaires Juifs 1914-1918. Union des Anciens Combattants et Engagés Volontaires Juifs 1939-1940. Union des Sociétés Juives.

clama le créateur, étaient notamment :

- 1° La lâcheté du Juif ;
- 2° Le manque de valeurs telluriques chez les Juifs, qui voulait expliquer le refus des Juifs à participer aux travaux agricoles ;
- 3° L'absence d'un sentiment national territorial.

Nous savons à quoi ont abouti les contradictions inhérentes à cet antisémitisme moderne expliqué pseudo-scientifiquement. D'un côté, on attaquait la prétendue concentration d'un énorme pouvoir entre les mains des Juifs, tandis que d'autre part on critiquait le manque d'unité provoqué par une désagrégation séculaire qui devait aboutir, toujours selon cette théorie, à une dégradation et une dégénérescence complètes de ce qu'on appelait très paradoxalement : la race juive. Car en l'appelant « race juive », on lui a donné précisément ce caractère monolithique d'unité qu'on voulait effacer.

Déshumanisé ainsi, il n'était pas étonnant de voir d'un côté le Juif représenté comme un être lâche, vil et inférieur ; d'un autre côté, doué à l'extrême, être d'une intelligence surprenante et d'une emprise dynamique dans certaines activités sociales.

Il y avait certes une réalité dans le fait de la spécialisation des Juifs dans le secteur de la distribution et du commerce dans le monde. C'était précisément cette réalité qui était visée et, si l'on va au fond des choses, elle préconisait au delà des Juifs la destruction du petit et moyen commerce. Nul n'ignore les lois féodales qui interdisaient non seulement aux Juifs, mais à cette bourgeoisie naissante, l'achat des terres, en traçant deux voies à suivre dans l'évolution sociale : l'extrême misère et la prolétarianisation ou, sinon, la sublimation de ce manque de forces telluriques en une activité culturelle libérale. Mais n'est-ce pas là le problème fondamental des classes moyennes dans le monde entier ?

Ces deux fausses maximes d'une fausse théorie aboutirent au troisième point qui vient d'être démenti aujourd'hui d'une façon éclatante, avec la création d'un Etat territorial national juif.

N'est-il pas d'un paradoxe unique dans l'histoire que les cousins sémites, représentants de cette « race inférieure », soient à la moitié du chemin dans l'évolution de cette fausse théorie ? Les Juifs sauront-ils tirer de leur histoire les conclusions nécessaires ? Toute la solution du problème palestinien en dépend.

La France, par contre, a déjà démontré qu'une victoire contre l'antisémitisme était aussi une victoire française.



Après tout cette analyse de la prise de conscience de ces responsabilités historiques par le peuple d'Israël en Palestine pourrait nous servir, très concrètement, de conclusion.

Je voudrais y ajouter ce que m'a dit le leader du mouvement juif de Roumanie, il y a quelques semaines à peine :

« Dans le cadre même de la question des nationalités, nous avons résolu ici le problème juif. Il n'y a plus de problème de « minorités », pour nous comme pour les nombreux autres, Hongrois, Bulgares, etc. Alors qu'avant la guerre ces minorités étaient autant d'armes de division aux mains des gouvernements réactionnaires ou des nazis, les nouvelles « nationalités » réussissent à vivre harmonieusement par le jeu d'une commune démocratie. Et nous-mêmes avons organisé démocratiquement notre mouvement juif, en conservant nos particularités culturelles, mais en participant à l'œuvre commune de toutes nos forces. »

C'est là aussi un exemple.



# CHRONIQUES

# de notre Temps

IMPRESSIONS DE HOLLANDE

## De Rembrandt à la Royal Dutch

(de notre envoyé spécial Joseph-André BASS)

**M**ALGRE les dures épreuves subies pendant la guerre, les Pays-Bas offrent au voyageur un visage souriant et un accueil charmant.

Et pourtant la Hollande porte toujours les traces apparentes des années d'occupation ennemies, des bombardements aériens, de la famine, des déportations massives, de la lutte clandestine des militants de la Résistance Intérieure.

Les quartiers centraux de Rotterdam ont été entièrement rasés. On se rend compte des suites des bombardements même à La Haye, résidence du gouvernement de la Reine. Amsterdam, la capitale, qui est sans doute une des plus jolies villes du monde, fut épargnée par l'artillerie et l'aviation, mais de très nombreuses maisons du vieux quartier juif n'existent plus : le visiteur croit parcourir un lieu sinistré. Tous les logis furent détruits, après la déportation des Juifs, par les habitants voisins pour être convertis en combustible, car les derniers hivers de la guerre ont été particulièrement froids et le bois de chauffage faisait totalement défaut.

accords éventuels, aussi nécessaires à la reconstruction économique de la Hollande que l'oxygène à l'existence de l'homme, ne sont possibles que si, se rendant compte de leurs véritables intérêts nationaux, les Pays-Bas conservent leur indépendance, leur liberté de décision, et perdent certaines illusions.

La guerre d'Indonésie où la Hollande engloutit son trésor bien diminué à l'instigation des trusts coloniaux, et fait le sacrifice de ses hommes pour rétablir une situation définitivement compromise, sans espoir sérieux de reprendre le contrôle et le bénéfice de ces énormes richesses, a une répercussion très fâcheuse sur le budget.

sentation, ce qui a facilité pendant quelques heures sa distribution.

Les occupants ont voulu obliger tous les étudiants néerlandais à signer une déclaration de « non appartenance à la race juive ». Beaucoup s'y sont énergiquement refusés, ils ont dû suspendre leurs études et vivre en réfractaires.

### DE SHELL A CHURCHILL

La vie politique des Pays-Bas se ressent du fait que le gouvernement néerlandais s'était réfugié à Londres pendant les années d'occupation et que le Cabinet en exil a organisé son fonctionnement sans contact avec la population du pays et sous l'influence des grandes compagnies anglo-néerlandaises comme, par exemple : le trust de la margarine Unilever, le trust de la soie artificielle Aku, le trust pétrolier Shell, le trust de l'électricité Phillips.

Les hommes d'affaires d'origine hollandaise, mais dont la résidence principale et les attaches d'intérêts étaient surtout britanniques, ont voulu, après la libération du territoire, amener au pouvoir des gens qui leur soient dévoués, pour réaliser un régime autoritaire à l'intérieur du pays et une politique d'assujettissement à l'égard de l'Angleterre.

Cela ne leur a pas entièrement réussi. Les traditions démocratiques en Hollande, l'action des masses libérées après l'occupation, ont mis en échec beaucoup de ces tentatives, mais le « jeu anglais » continue et c'est peut-être l'une des raisons principales pour lesquelles M. Winston Churchill est venu à La Haye, patronner une conférence intitulée un peu pompeusement « le Congrès de l'Europe » et qui fut présidée par M. P. Kerstens, ancien ministre du Cabinet néerlandais à Londres.



En sortant de la maison de Rembrandt — on en a fait un musée — 4, Jodenbreestraat, on aperçoit l'emplacement d'une ancienne boutique juive dont il ne reste plus que quelques poutres, sans doute trop grosses pour être enlevées.

Apparemment, la situation alimentaire est meilleure en Hollande que chez nous, bien que le rationnement subsiste, même pour le tabac; mais on sert dans les bars et dans les restaurants un excellent café avec du lait et du sucre à volonté.

### ALLEMAGNE PAYS DE L'EST INDONESIE

Pourtant, la situation économique est sérieuse, le niveau de vie des salariés a baissé d'environ 30 % par rapport à l'avant-guerre et les Pays-Bas doivent résoudre de multiples problèmes dont la solution a une importance primordiale dans la vie du pays.

Au premier plan, le problème allemand.

Avant les hostilités, l'Allemagne occupait la première place dans les importations néerlandaises et la deuxième dans les exportations.

Le commerce avec l'Allemagne et son hinterland constituait l'un des principaux facteurs de la prospérité des Pays-Bas.

Aujourd'hui, la Hollande a perdu à la fois son meilleur client et son fournisseur le plus important.

Les négociants et les industriels recherchent, dans ces conditions, de nouveaux débouchés. Ils voudraient que les Pays-Bas tiennent, vis-à-vis des pays de l'Europe Centrale et Orientale, le rôle de transitaire qu'ils avaient autrefois par rapport à l'Allemagne.

Cela suppose que la Hollande noue des relations actives avec la Tchécoslovaquie, la Pologne et la Hongrie.

Une mission commerciale néerlandaise se trouve actuellement à Moscou pour étudier un accord avec l'Union Soviétique, mais toutes ces conventions et ces

### BENELUX

Les accords Benelux où les milleux officiels voyaient une étape décisive vers l'amélioration des rapports économiques avec les pays voisins ne semblent pas avoir donné, jusqu'à présent, des résultats bien tangibles.

Je m'en suis rendu compte quand, allant de Paris à La Haye, j'ai pu comparer les visites des douaniers et des policiers des trois nations à la frontière française, à la frontière belge et à la frontière hollandaise.

La douane entre la Belgique et la Hollande est particulièrement sévère et cependant ces deux pays appartiennent au Benelux.

Ces accords n'ont conduit qu'à la fixation commune par la Hollande, la Belgique et le Luxembourg, des prix et salaires, ce qui n'a servi que la concurrence étrangère.

Le Plan Marshall présenté comme la panacée universelle ne semble pas donner une solution aux difficultés du pays, ralentit ou arrête certaines industries nationales.

### LA RESISTANCE

J'ai vu à Amsterdam, les 5 et 6 mai, une foule nombreuse, mouvante, active, fêtant le troisième anniversaire de sa libération; des gerbes de fleurs furent déposées aux endroits où sont tombés pendant l'occupation et les journées de la libération, les soldats et les militants de la Résistance. Parmi les héros du combat clandestin dont le sacrifice est commémoré par une plaque fleurie ces jours-là, j'ai remarqué celle qui rappelait la mort d'un jeune juif allemand, membre actif de la Résistance néerlandaise, responsable du service des faux papiers.

Les étudiants vendaient au profit des victimes de la guerre, la reproduction du numéro paru le 1<sup>er</sup> mai 1944 du journal « De Gil » (Le Cri).

C'était le titre d'un journal de provocateurs nazis néerlandais; les universitaires patriotes éditerent ce jour-là un journal de la Résistance, avec la même pré-

## D'autres peuples souffrent et luttent

### GRECE

— Les exécutions capitales se multiplient à travers le territoire. Dans le courant de la semaine dernière, plusieurs dizaines de femmes ont notamment été fusillées. A Athènes, deux enfants, âgés respectivement de quatorze et douze ans ont été passés par les armes. Et le gouvernement monarchico-fasciste, repoussant la protestation du monde civilisé, annonce qu'il entend continuer à faire régner la terreur...

### ESPAGNE

— A Saragosse, plusieurs dizaines d'arrestations ont été opérées dans les milieux syndicalistes de la ville. Le secret le plus absolu est observé autour de ces arrestations. Les services de police se contentent d'annoncer l'ouverture prochaine d'un « procès ».

— A Valladolid, un ouvrier père de trois enfants, Sanchez Costa, a été

### HITLER SEVIT-IL A JOHANNESBURG ?

Une agence de presse américaine a récemment annoncé, selon des « sources dignes de foi », que Hitler se serait évadé de Berlin avant la prise de la ville par l'Armée Rouge et vivrait actuellement dans la capitale de l'Afrique du Sud !

Pour sensationnelle qu'elle eût pu être, cette nouvelle n'a guère retenu l'attention internationale. Simon, il n'eût pas été malaisé de constater que l'esprit de Hitler, en tout cas, est présent au pays de Smuts.

Une vive recrudescence de la politique raciste se manifeste en effet depuis plusieurs mois à travers tout le pays. Pour commencer, ce furent des lynchages, devant lesquels la police fit preuve de la plus complète passivité. Puis, ce furent des manifestations « de masse » pour demander aux pouvoirs publics de mettre un terme aux « provocations, aux attentats et aux activités subversives dont se rendent coupables les nègres, les juifs et les communistes ».

Et enfin ce fut le projet tendant à supprimer le syndicalisme ouvrier et destiné à le remplacer par une organisation étatique, raciste et belliciste. Il ne s'agissait de rien moins en vérité que de mettre les syndicats sous le contrôle absolu du gouvernement, de les obliger à créer des syndicats « inférieurs » réservés aux nègres, aux juifs et aux naturalisés, et de rédiger une charte du syndicalisme sud-africain qui se terminerait par... une exhortation à la lutte contre l'U.R.S.S.

Devant l'émotion soulevée par un semblable projet, sa réalisation a été différée. Toutefois, des événements symptomatiques et inquiétants se déroulent un peu partout dans le pays : des arrestations illégales sont opérées dans les milieux ouvriers, ainsi que parmi les nègres et les minorités d'origine étrangère. Des provocations au meurtre, des scènes de violence et de pillage sont quotidiennement enregistrées sans que jamais la police intervienne.

Hitler s'approprierait-il à prendre le pouvoir en Afrique du Sud ?

congédié de son usine pour avoir déclaré qu'« avant la guerre civile, il gagnait suffisamment d'argent pour se payer du pain blanc tous les jours. »

### PORTUGAL

— De nouveau, des réfugiés politiques espagnols, ont été appréhendés, conduits à la frontière et remis à la police franquiste. Parmi eux, un ancien officier de guerrilleros, condamné à mort il y a quelques mois par un tribunal militaire espagnol et évadé quelques jours avant la date prévue pour son exécution.

### BRESIL

— On annonce des mesures disciplinaires (certaines allant jusqu'à la révocation) à l'encontre de fonctionnaires du Ministère des Affaires Etrangères coupables d'avoir facilité l'octroi de visas d'entrée au Brésil à des étrangers « politiquement non sûrs ».

## Au Cœur de l'Orage

**A**U moment où trop de journaux et une certaine littérature attaquent perfidement la Résistance, et à l'instant même où on a l'audace de pousser devant les tribunaux de magnifiques patriotes, Au Cœur de l'Orage ne pouvait paraître sur nos écrans avec plus d'opportunité. En effet, ce n'est pas un film préfabriqué dans les studios de Hollywood comme l'on en a, hélas ! trop vu, sur les combattants de l'intérieur.

Réquisitoire irréfutable par son authenticité, ce film est une réponse impitoyable aux manœuvres de tous les « résistancialistes » et autres littérateurs belliqueux, qui cherchent à démolir l'œuvre de tout un peuple.

« Dans le commun combat, celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas, disait, qu'elle vive et qui vivra verra ». C'était cela la grandeur et la force de la Résistance. Aujourd'hui, n'en déplaie aux Guignols, l'union n'est pas près de mourir et Au cœur de l'orage aidera le public à une prise de conscience salutaire.

L'âpreté des images, l'extrême dépouillé du texte — et c'est un des mérites essentiels du réalisateur — contribuent à faire de ce film, une œuvre bouleversante et inoubliable.

Sur tous les fronts de guerre, avec émotion, nous nous trouvons toujours « au cœur de l'orage ». Que ce soit à Stalingrad, lors de la jonction des forces soviétiques encerclant l'armée de Von Paulus, en Normandie comme en Afrique du Nord, partout nous suivons la lutte de ces peuples courageux et unanimes dans leur volonté de débarrasser le monde du fléau nazi.

**D**ANS l'ensemble de tous ces faits de guerre, se situe l'épopée du Vercors. Avec ces vues, nous atteignons au pathétique, la poignée de main de Montoire, les prétentions oratoires de Déat, les fielleux discours de Ph. Henriot, et les serments des milices de Darnand devant le drapeau tricolore, tout cela devient odieux devant la simplicité, la dureté des images défilant devant nos yeux.

Il faut voir les patriotes préparer leur repas, nettoyer leurs armes, monter la garde et surveiller les étroits sentiers par où l'ennemi pourrait les surprendre. Il faut les voir affronter les nazis à la grenade, à la mitrailleuse, très inférieurs en nombre et en matériel, alors que le commandement allemand n'hésite pas à utiliser aviation et artillerie. Il faut les voir, vivre et mourir, simplement. Parmi eux, Jean Prévost, romancier, a préféré la mort en combattant à la honte de trahison, comme certains. Et l'on songe au criminel « attentisme » de ceux qui, malgré les appels répétés, refusèrent des armes à ceux qui se sacrifiaient dans la Métropole.

Une lettre prise sur un prisonnier suffit à situer exactement la cruelle inconscience des hommes-robots de l'ennemi, lettre dans laquelle il raconte, en détails, à sa famille, le massacre commis sur la personne des malades et des infirmières, d'une infirmerie du maquis, où tous, dit-il, furent exterminés jusqu'au dernier.

Ces instantanés des massacres nazis, sont d'une telle horreur, qu'il est impossible de les oublier jamais. Dans les salles se trouveront sans doute des parents, des amis de ces jeunes hommes tous tués au combat.

Il faut féliciter la Coopérative Générale du cinéma de cette initiative et J.-P. Le Chamois, du choix et l'assemblage de tous les documents : il confirme sa pleine maîtrise de la technique cinématographique, et qui fait de Au cœur de l'orage une œuvre authentique que tous les Français se doivent de connaître.

DANIEL.



# Le rabbin de KIRYAT-YEARIM

## versait, par enterrement, une livre de poivre au curé de NIMES, où Daudet s'appela David

**E**N 1009, il y avait à Nîmes une synagogue toute proche de l'église Notre-Dame. Dans ses rapports avec le rabbin, le curé ne manquait pas de sel : un jour, il lui accorda l'autorisation d'enterrer chaque mort moyennant une livre de poivre. Ceux qui s'étonneraient de ce troc aussi piquant que macabre doivent savoir que les restrictions ne datent pas d'aujourd'hui.

Nîmes vient de *Nemausus* et *Nemausus* de *nemus* qui veut dire forêt. Ce n'est sans doute pas sans raison que dans la langue hébraïque l'actuel chef-lieu du Gard, outre son nom dérivé du latin, *Nemchi*, s'appelle *Kiryat Yearim* : « ville forestière ».

### L'étoile de 1284

C'est au bord de la rivière qui l'arrose que vinrent s'installer en 672 les quelques centaines de Juifs espagnols auxquels le comte de Nîmes avait bien voulu donner l'hospitalité.

La communauté allait devenir un grand centre talmudique au XI<sup>e</sup> siècle avec Rabi Abraham ben David, alias Rabad III, qui, adversaire de la philosophie de Maimonide, sut gagner à ses vues les rabbins de Lunel et de Montpellier.

Les Juifs de Nîmes purent se passionner à ces controverses philosophico-religieuses jusqu'en l'an de grâce 1284. A cette date, l'évêque Bertrand proposa à ses collègues réunis en Concile de voter toute une série de mesures discriminatoires au premier rang desquelles figurait l'obligation de porter... l'étoile jaune, ou tout au moins ce signe distinctif qui devait inspirer, beaucoup plus tard, la faible imagination des congressistes de Nuremberg.

C'est ainsi par exemple que les Chrétiens se virent refuser le droit de cohabiter avec un Juif, de faire appel aux services d'un médecin qui ne présenterait pas l'anatomie désirable, et de « souiller la race » de la manière que l'on devine.

### David-Daudet

Vingt ans plus tard, les Nîmois « non-aryens », en butte à une persécution de jour en jour accrue, étaient contraints de quitter les lieux, en y laissant tous leurs biens.

Ils revinrent en 1359, mais leurs hôtes leur avaient préparé une belle petite Juiverie. Entendez : un ghetto. Mais ce terme était alors inconnu ; il ne fit son apparition qu'en 1516 à Venise où le quartier juif voisinait avec la *ghetta*. La *ghetta* ques-aco ? Une usine de canons !

Souvent, au Moyen-Age, la Juiverie était une véritable boîte à sardines. La Juiverie de Nîmes ne faisait pas exception, qui consistait en une ruelle extraordinairement étroite. Les locaux demandèrent la permission de « déborder » un peu. Les autorités les reçurent à coups de bâton.

— A bas les Juifs ! cria un Léon Daudet médiéval.

Mais ce n'était sans doute pas un ancêtre du compère de Maurras. Car à cette époque, murmurent les mauvaises langues, les Daudet s'appelaient tout bonnement David...

Un érudit qui a eu la curiosité de consulter le cadastre nîmois de 1366, a constaté que la ville ne comptait alors que « trois propriétaires d'immeubles » d'origine juive. En fait, il n'existait pas de Juifs gros proprios. Lorsque en 1394 ils furent expulsés pour la deuxième fois — sur l'ordre de Charles VI — le pouvoir royal fut très déçu. La spoliation n'était pas une bonne affaire.

### Mis à la Raison

Les Juifs revinrent tout de même à Nîmes, mais l'on conçoit qu'en dépit du *modus-vivendi* judéo-chrétien qui s'établit peu à peu, ils aient salué avec joie l'aurore de la Révolution. Ils ne se contentèrent pas seulement, comme au début de 89, de répondre à un appel au porte-monnaie lancé par ceux dont ils allaient devenir en septembre 91 les véritables concitoyens. Ils payèrent surtout de leur personne dans la lutte pour la liberté.

Cependant certains croyants eurent quelques moments pénibles à passer sous la Terreur. On signale la fondation en 1794 d'une nouvelle synagogue, d'un bain rituel (*mikvah*) et même d'un fourneau spécial pour la fabrication du pain azyme. Mais au même moment, Mordéchai Meyrargues, « ministre officiant », est sommé de se convertir au culte de la Déesse Raison. Robespierre et l'Être Suprême ne badinent pas : un coréligionnaire de Meyrargues, José Carcassonne, se fait mettre à mal pour n'avoir pas voulu se rendre à... la Raison.

### Adolphe Crémieux

Au siècle suivant, Adolphe Crémieux, célèbre enfant de Nîmes, contribua pour beaucoup à parfaire la libération de 91, fonda « L'Alliance Israélite Universelle » et donna son nom à ce fameux décret qui, en émancipant les Juifs d'Algérie, allait devenir le cauchemar d'un certain nombre d'antisémites et de colonialistes notoires.

Ce décret était progressif puisque Vichy l'abrogea !

Crémieux appartenait à une vieille famille juive où les traditions républicaines étaient très fortes. Son père avait été appelé au poste d'officier municipal par les délégués de la Convention en 1792.

Toute la vie d'Adolphe Crémieux fut consacrée à la défense des principes démocratiques. Il stigmatisa impitoyablement la dictature de l'Empereur, défendit la liberté de presse contre les ordonnances scélérates de Charles X, dénonça la politique de démission nationale de Guizot, anima la campagne des banquets de 1847, mérita le titre de ministre de la Justice dans le gouvernement provisoire de 48, mena une résistance souterraine contre Napoléon-le-Petit, et siégea aux côtés de Victor Hugo à l'extrême-gau-

che du Sénat des débuts de la Troisième République. Son œuvre mérite un livre. Le livre existe. S. Posener l'a écrit en 1932 (Ed. Alcan).

### Un crime : chanter la « Marseillaise »...

Crémieux attaqua le racisme dès son inscription au barreau de Nîmes.

Le Président de la Cour lui demanda :

— Monsieur Crémieux, prêterez-vous serment *more iudaico* ?

### par Joseph MILLNER

Cette formule était une survivance des discriminations féodales. Crémieux répliqua :

— Est-ce que je suis dans une synagogue ? Non, je suis dans une salle d'audience. Est-ce que je suis seulement Juif ? Non, je suis en même temps citoyen français. En conséquence, je prête le serment du Juif citoyen français.

Pendant la Restauration, trois jeunes gens de Nîmes avaient été traduits devant les Assises pour avoir chanté à pleins poumons la *Marseillaise* sous les fenêtres de la Préfecture.

Adolphe Crémieux fut leur avocat. Dans sa plaidoirie il récita avec passion le chant qualifié de séditieux, non sans l'accompagner d'un vibrant commentaire politique. Sur la Cour et les jurés, l'effet fut foudroyant.

— Eh bien, s'écria Crémieux, voilà le chant qu'on veut déclarer criminel... Criminel ? Dites admirable, dites sublime. Berçons nos enfants aux nobles accents de la *Marseillaise*.

La cause était entendue.

### Dans la cage aux fauves

Un autre judéo-nîmois, Bernard Lazare, fut un grand nom dans les milieux littéraires parisiens aux environs de 1890. Homme de gauche, ardent dreyfusard — pour ne pas dire : premier dreyfusard — il se jeta avec passion dans l'Affaire. Son livre sur « l'Antisémitisme » souleva des tempêtes. Bien que dépassé par l'Histoire, il abonde en aperçus originaux qu'on ne lit pas sans profit encore maintenant. Sait-on que Xavier Vallat commit l'insolence de s'en réclamer dans la Préface qu'il donna à son « Statut » des Juifs ? La pédante canaille qui sévissait au Commissariat aux Affaires Juives voulait couvrir le cannibalisme moderne du manteau de l'« érudition ».

Bernard Lazare mourut à l'âge de 38 ans, au début de ce siècle. La municipalité jauréssienne de sa ville natale honora sa mémoire en lui élevant une statue que les chirurgiens esthètes du Sabre et du Goupillon virent d'un assez mauvais œil. La nuit, ils lui coupèrent le nez ! Passant par le jardin municipal de Nîmes un jour de 1908, j'ai pu constater moi-même cette... ablation. Depuis l'antiquité grecque, on reconnaît les Barbares à ce fait qu'ils mutilent

les statues — lorsqu'ils ne les convertissent pas en canons.

Une infirmité bien plus terrible frappa dès sa naissance — en 1831 — le Nîmois Louis Vidal. Ce Juif aveugle devint pourtant un sculpteur animalier de très grande classe. Pour créer son fameux « Lion rugissant », il entra, en compagnie du dompteur, dans la cage aux fauves d'un cirque. La renommée des œuvres de Louis Vidal — on connaît surtout sa « Panthère couchée », sa « Lionne », son « Kob » (cheval arabe) — fut aussi grande à Nîmes qu'à Pétersbourg à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### De la Restauration à la « Révolution Nationale »

Nîmes devait connaître une « Révolution Nationale »

où il fut comme autrefois séditieux de chanter la *Marseillaise*... La vieille « Kiryat Yearim » était alors bien triste... On y manquait de tout. Les sourires avaient disparu. Les patriotes et tous les « Crémieux » étaient traqués.

Le clandestin « Comité de Nîmes » qui réunissait des représentants de différentes organisations juives, des prêtres catholiques, des personnalités politiques, organisa l'aide aux détenus de Gurs, de Rivesaltes, de Noë et d'ailleurs.

Il fut dénoncé aux autorités vichystes par le digne successeur du Préfet de la Restauration qui n'avait pu supporter qu'on chantât la *Marseillaise* sous ses fenêtres.

Mais de nouveau, un jour, la *Marseillaise* éclata au soleil d'une France libérée.

## LES MAUDITS

**L**A Cour de Justice de la Seine vient de condamner Daniel Perret-Gentil, citoyen helvétique, traître à sa patrie d'origine et à la France qui l'a accueilli, agent du service de renseignements allemand, dit aussi Gérard von Deimling, Hans Jurjon, Ludwig Bedel, ou Duval.

Correspondant de presse étrangère à Paris depuis 1923, il entre en contact dès 1929 avec un officier des services spéciaux allemands, le baron von Deimling qui l'enrôle dans l'Abwehr.

Devenu ainsi, grâce aux protections occultes des hommes de la trahison déjà subventionnés par l'Allemagne, collaborateur de « Gringoire » et de « Je Suis Partout », il effectue, de 1932 à 1937, de nombreux voyages en France, en Italie, en Espagne, en Belgique et en Abyssinie.

En 1937, cet espion avéré se fait nommer rédacteur en chef des radio-actualités françaises.

Dès le début de l'occupation, il joue un rôle très important dans la répression des militants de la Résistance Intérieure et dans la chasse aux réfugiés politiques et confessionnels.

Il est directement responsable de l'arrestation, de la déportation et de la mort de nombreux patriotes, notamment à Nancy et à Lille, où il s'était présenté comme un officier britannique.

En même temps, il écrit des articles pour le journal « La France au Travail » et assume les fonctions de directeur d'un périodique nazi de langue française « Le Canard Clandestin », où les écrits anti-juifs sont particulièrement violents.

De si brillantes références ont sans doute désigné cet agent de l'Abwehr, matricule HF 7146, pour occuper, après la Libération, un poste important dans les services français de sécurité en Allemagne.

Il n'a été arrêté qu'en 1946, alors qu'il se prélassait à Munich, capitale de la zone américaine d'occupation, son lieu de refuge, ses nouvelles fonctions ayant été découvertes par les familles de ses victimes et le scandale devenant par trop flagrant.

Qui a permis à cet assassin, à cet espion notoire, d'échapper au châtiement depuis la libération jusqu'à son arrestation, et même d'être chargé de missions officielles dans cette Allemagne occidentale qui est restée le paradis des nazis ?

Il y a quelques jours, les juges de La Haye avaient à connaître de l'affaire d'un autre agent de l'Abwehr, Van der Wals, citoyen hollandais, dont les ignobles agissements pendant l'occupation ont causé la mort de nombreux combattants de la Résistance néerlandaise.

Or, après une campagne de presse, on a arrêté ce tortionnaire en Allemagne occidentale, où, sous le nom de Van den Meer, il assumait les fonctions d'officier de liaison hollandais !

Après son arrestation, il s'est défendu en disant qu'il avait servi avec zèle l'espionnage et la police nazis, sur les ordres de l'Intelligence Service dont il aurait fait partie depuis longtemps. Etranges protections qui font penser à d'étranges alliances !

Comment expliquer l'impunité persistante, malgré de nombreuses plaintes, d'un Fritz dit Fred Sabarsky, né le 30 mars 1912 à Vienne, appartenant à une famille autrichienne d'espions allemands en France, escroc des victimes de la guerre pendant l'occupation, qui a gagné sa fortune en trafiquant avec la Wehrmacht et qui a été en relations étroites avec la Gestapo ?

Après la libération, il a fait de nombreux voyages à l'étranger, muni d'ordres de missions officiels français. Pour le compte de qui ?

Prévoyant une condamnation possible, il a pu — grâce à quels complices haut placés ? — se faire décerner tout dernièrement une décoration française pour pouvoir prétendre éventuellement au bénéfice de la loi d'amnistie.

Oui, les services nazis n'ont pas seulement prévu la victoire de Hitler, ils ont aussi prévu sa défaite et tous les exemples nous montrent qu'ils se sont organisés pour y survivre et ont placé leurs hommes, petits ou grands, jouissant d'appuis discrets, mais très effectifs, dans tous les milieux pour préparer la revanche.

Nous ne cesserons pas de les démasquer. Nous les réduirons définitivement à l'impuissance.

Joseph-André BASS.



# J'AI VU ISRAËL AU COMBAT



Une paysanne tient le fusil pour défendre sa terre.

**L'**ENVOYE spécial de *Droit et Liberté* a obtenu le visa n° 3 de l'Etat d'Israël. Ce ne sont pas des choses qu'un journaliste oublie lorsqu'il est amené à toucher de si près l'Histoire.

L'Histoire venait de frapper un coup retentissant. Le 17 mai — trois jours après la Proclamation — notre avion s'est posé à Haïfa.

Je n'ai pas eu le temps de séjourner dans ce port, et c'est de loin que j'ai aperçu les fameuses raffineries qui transforment — ou plutôt qui transformaient jusqu'à ces derniers temps — le pétrole venu de Kirkouk. On nous attendait à Tel-Aviv. Spectacle unique: les gens avaient envie à la fois de danser dans la rue et de se réfugier dans les caves.

Un peuple célébrait sa libération sous les bombes. Imaginez cet extraordinaire mélange: la liesse d'un 14 Juillet unie à l'angoisse des alertes.

La première nuit, ce n'est pas la « menace » des bombes anglo-égyptiennes qui m'a empêché de fermer l'œil, mais la sensationnelle situation de ces Juifs qui devenaient libres dans le black-out de Tel-Aviv nocturne, où le drapeau bleu blanc et or disparaissait dans le noir.

Tout était calme. J'entendais, de ma chambre d'hôtel, le bruit de la mer et le roulement sourd de quelque convoi camouflé de la Haganah.

Partout règne une formidable volonté de lutte.

Partout, sur les visages d'hommes, de femmes et d'enfants se lit une énergie farouche.

— Les Juifs de Palestine ne revendiquent que le droit à la vie, m'a tranquillement déclaré ce sergent de la Haganah qui, sur le front, dix fois, a frôlé la mort. Il dit vrai. Il exprime une aspiration extraordinairement légitime. Rien, sans doute, de plus pacifique, de moins expansionniste que la volonté d'Israël. Mais l'on prétend bafouer Israël, l'on prétend le réduire par la guerre et la ruse. A toutes les menaces, les Juifs répondent. Par la lutte. Par le sang. Par la victoire. Durement et magnifiquement.

Aux agressions cyniques de Londres s'ajoutent les dangereuses manœuvres de Washington. Il s'agit de préserver et de consolider l'indépendance nationale, la souveraineté naissante, contre tous les marchands de servitude. Il s'agit de combattre et, dans le combat, de forger la paix juste.

Contre l'ignominie des pétroliers et de leurs agents, la colère se transforme en héroïsme et la patrie s'affirme. Israël est né, il veut vivre, il vivra. C'est une certitude pour quiconque a vu à l'œuvre ces combattants de la liberté qui s'égalent aux meilleurs des antifascistes. J'ai songé en les voyant aux maquisards du Vercors, aux F. T. P. héroïques aux insurgés du ghetto de Varsovie, aux patriotes du monde qui ont arraché la victoire.

Ils les continuent et ils savent que l'histoire ratifiera leur sacrifice. Quelle détermination de briser à tout jamais les chaînes et en même temps, quelle finesse, quelle intelligence politique au milieu même de la bagarre ! Alliance de la pensée et de l'action... Malgré le tonnerre du canon, ils voient très bien qui tire les ficelles des pantins munis d'armes automatiques étrangères...

## Les poings et les fusils se tendent...

Dans une petite boutique, j'ai entendu commenter avec passion, au milieu des verres de limonade, les détails du départ du Haut Commissaire britannique à bord de l'*Euryalus*.

— Bon débarras !

Mais Cunningham a laissé derrière lui, avec les bandes en lesquelles Londres et Washington mettent tant d'espoir, Glubb Pacha. Les poings se tendent au seul énoncé de son nom.

Les fusils et les mitrailleuses également...

Le front est à quelque 20 kilomètres de Tel-Aviv. Accompagné de gardes et d'un officier de la Haganah, je suis parti en direction de Ramleh. En taxi... avec deux confrères.

Si l'expression n'était équivoque, on dirait que

c'est une « drôle de guerre », parce que l'insolite, l'étrange, le contradictoire y sont plus que partout ailleurs monnaie courante.

Le paysage change rapidement. A un tournant de route, vous découvrez un désert. Vous venez de

quitter une ville moderne où des sacs de sable protègent des maisons géométriques, avec des crieurs de journaux comme à Paris ou à New-York, et tout à coup vous saisissez des images quasi-bibliques.



de  
notre envoyé  
spécial  
sur les Fronts  
de Palestine

**L. BRUCK**

par câble



Ils montent la garde.

## Chair de la chair d'Israël

Mais la guerre est là, rationnelle et empirique tout à la fois. Autos blindées et chevaux, fossés antichars, mines et vieilles guimbarde... La Haganah, partout présente, est la chair de la chair d'Israël.

Voici Moïse B... C'est un garçon blond, bronzé, ingénieur dans le civil. Il a fait les campagnes d'Italie et de Belgique dans les rangs de la Bri-

gade Juive. Regard clair dans un visage qui porte la poussière du désert et la fatigue du combat.

Mais il sourit. Il sait que je viens de Paris. Il sait que Paris, le Paris de la Libération, le Paris de Fabien et de Rayman est avec tous ses camarades de la Haganah.

C'est lui qui me pose des questions.

Et je regarde, sans lui répondre, la pauvre mitrailleuse Sten avec laquelle il doit se battre contre les armes ultra-modernes sorties des arsenaux anglais et américains.

# Les 15 premiers jours du nouvel Etat

### 14 Mai

L'Etat d'Israël est proclamé à 16 h. 45 (heure locale) au Musée de Tel-Aviv par David Ben Gurion, président du Conseil provisoire.

Minuit : fin du mandat britannique sur la Palestine et naissance de l'Etat d'Israël.

### 15 Mai

Les Etats-Unis, le Guatemala et l'Argentine reconnaissent de facto l'Etat d'Israël.

Les troupes égyptiennes pénètrent en territoire palestinien et trois avions égyptiens bombardent Tel-Aviv.

La Légion Arabe attaque simultanément sur la frontière orientale les colonies de Gezer, Shaar Hagolon, Ashath Yasakov et Eingev.

L'Assemblée Générale de l'O.N.U. rejette une motion américaine de tutelle sur Jérusalem et adopte une résolution nommant un médiateur pour la Palestine.

### 16 Mai

La « légion transjordanienne », commandée par le général anglais Glubb Pacha, passe le Jourdain, parvient aux abords de Jérusalem et pilonne le quartier juif.

Les unités égyptiennes, après avoir pris Gaza, se dirigent vers Jérusalem. Tel-Aviv subit le huitième bombardement depuis deux jours.

L'Etat d'Israël sollicite son admission à l'O.N.U.

Le Docteur Weizmann est nommé président du Conseil National.

Le gouvernement provisoire juif déclare qu'il est disposé à accorder aux Arabes des sièges dans le Gouvernement et à l'Assemblée.

### 17 Mai

L'Union Soviétique reconnaît officiellement et sans réserves l'Etat d'Israël.

Glubb Pacha bombarde sauvagement Jérusalem, où les combattants de

la Haganah résistent avec acharnement.

Les troupes égyptiennes atteignent Deir Suneid, à mi-chemin entre Gaza et Jaffa.

A l'extrême-nord de la Galilée orientale, la Haganah repousse les violentes attaques de l'armée syrienne et, plus à l'ouest, de l'armée libanaise.

Deux officiers anglais sont capturés dans la bataille de Jérusalem.

Le Parti Communiste français se prononce en faveur de la reconnaissance de l'Etat d'Israël.

### 18 Mai

La Pologne, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie reconnaissent l'Etat d'Israël.

La bataille fait rage à Jérusalem où chaque maison est transformée en forteresse. La situation des 100.000 Juifs qui y sont assiégés est des plus critiques.

Une grande manifestation, à Paris, pour célébrer l'Etat d'Israël, réunit 40.000 personnes au vélodrome d'Hiver.

41 Juifs, hommes, femmes et enfants, sont tués et 60 blessés au cours du bombardement de Tel-Aviv.

Le Mont-Sion est pris par la Haganah.

La Légion Arabe attaque la vieille ville de Jérusalem.

L'envoyé spécial de « Droit et Liberté », L. Bruck, arrive à Tel-Aviv, muni d'un des premiers visas de l'Etat d'Israël.

### 19 Mai

En France, le Conseil des Ministres repousse la reconnaissance de l'Etat d'Israël. Cependant, la commission des Affaires étrangères de l'Assemblée sa lue le nouvel Etat.

50.000 personnes assistent à Chicago à un meeting organisé par l'association américaine pour la Haganah.

L'artillerie transjordanienne bombarde sans arrêt Jérusalem.

Au Conseil de Sécurité, le délégué ukrainien, M. Tarasenko, accuse la

Grande-Bretagne « moralement et juridiquement responsable des opérations des forces transjordanienne ».

Le comte Folke-Bernadotte est nommé « médiateur » de l'O.N.U. en Palestine.

### 20 Mai

Moshe Shertok, ministre des Affaires étrangères de l'Etat d'Israël, adresse un télégramme à l'O.N.U. révélant que l'Angleterre a fait parvenir à la Légion arabe 48 canons, 255 tonnes d'armements et du matériel divers.

Sir Alexander Cadogan, à l'O.N.U., s'oppose à l'ordre de « cessez le feu ».

Le maire de Tel-Aviv proteste dans un télégramme envoyé au Président Truman, à M. Molotov et à M. Trygve Lie contre l'assassinat de femmes et d'enfants à Tel-Aviv par les avions égyptiens.

A l'hôpital Saint-Antoine à Paris, une « Banque de Sang d'Israël » vient d'être créée pour soigner les blessés de l'armée juive.

La communauté sépharite de France envoie un message au Gouvernement de l'Etat d'Israël.

L'aviation juive entre pour la première fois en action.

### 21 Mai

Le Conseil provisoire de l'Etat d'Israël ratifie l'ordonnance définissant l'autorité du gouvernement.

Quatre Spitfires britanniques de la R.A.F. survolent Tel-Aviv.

Des combats acharnés continuent à se dérouler à Jérusalem où Glubb Pacha fait bombarder l'Université hébraïque et l'hôpital Hadassah.

Le Comité directeur de la S.F.I.O. invite le Gouvernement à reconnaître l'Etat d'Israël.

L'Irgoun et le Stern se déclarent prêts à dissoudre leurs organisations et à se joindre à l'armée de l'Etat.

61 Juifs d'Amérique qui se rendaient à Haïfa sont débarqués de force à Beyrouth par la police libanaise.

### 22 Mai

C. Wasson, consul général des Etats-Unis en Palestine, est tué à Jérusalem.

L'U.R.S.S. et les Etats-Unis demandent au Conseil de Sécurité une motion énergique de l'O.N.U. pour mettre fin à la guerre en Palestine.

Les forces de la Haganah, encerclées dans la vieille cité de Jérusalem, maintiennent leurs positions.

La garde personnelle du roi Farouk quitte Le Caire pour la Palestine. Le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. adopte la résolution de « cessez le feu ».

### 23 Mai

De sévères attaques contre les positions juives de Mont-Sion ont été repoussées.

Les forces aériennes d'Israël bombardent le village de Shaafat qui servait de base militaire à la Légion Arabe.

Névé Yacov, au nord de Jérusalem, est évacué.

Le gouvernement d'Israël décide d'ordonner à toutes les forces de défense juive de cesser le feu, à condition que l'autre parti fasse de même en même temps.

### 24 Mai

Les Etats Arabes, appuyés par Londres, réclament un nouveau délai de

48 heures avant d'ordonner le « cessez le feu ».

L'Union Sud-Africaine reconnaît l'Etat d'Israël.

Les armées transjordanienne et égyptienne opèrent leur jonction à trois kilomètres au sud de Jérusalem.

M. Douglas, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, a deux entrevues avec M. Bevin.

Le Conseil de Sécurité accorde le nouveau délai de 48 heures réclamé par les Etats Arabes.

La colonie juive de Kinerelli, sur le lac de Tibériade, subit un bombardement aérien.

### 25 Mai

Le président Truman a reçu en audience le Dr Chaïm Weizman.

L'Arabie Séoudite rejette le « cessez le feu ».

Réunion des Etats Arabes à Amman.

Démarche anglaise à Paris pour la non-reconnaissance de l'Etat d'Israël.

La Turquie annonce son aide militaire aux pays arabes.

Jaffa, Jérusalem et Kinéreth sont bombardées.

La Tchécoslovaquie établit des communications postales normales avec Israël.

### 26 Mai

La Ligue Arabe rejette le « Cessez le feu ! »

L'U.R.S.S. se déclare prête à échanger des représentants diplomatiques avec Israël.

Un porte-parole de la Maison Blanche déclare que la levée de l'embargo sur les exportations d'armes à destination de l'Etat d'Israël n'est pas imminente.

Violents combats autour de Latrun. Tel-Aviv à nouveau bombardé.

Londres fait pression sur les pays du Benelux contre la reconnaissance de l'Etat d'Israël.

### 27 Mai

M. Gromyko (U.R.S.S.) demande au Conseil de Sécurité d'ordonner le « Cessez le feu ! »

A Londres, nouveaux entretiens Bevin-Douglas. Le commandant Jackson remet à M. Bevin un message de M. Trygve Lie.

Violents combats à Jérusalem et à Latrun.

Une délégation des organisations juives de France demande, au cours d'une entrevue, à M. Bidault, ministre des Affaires étrangères, la reconnaissance de l'Etat d'Israël.

Avant l'expiration du mandat britannique, le Conseil National provisoire proclame l'Etat d'Israël...

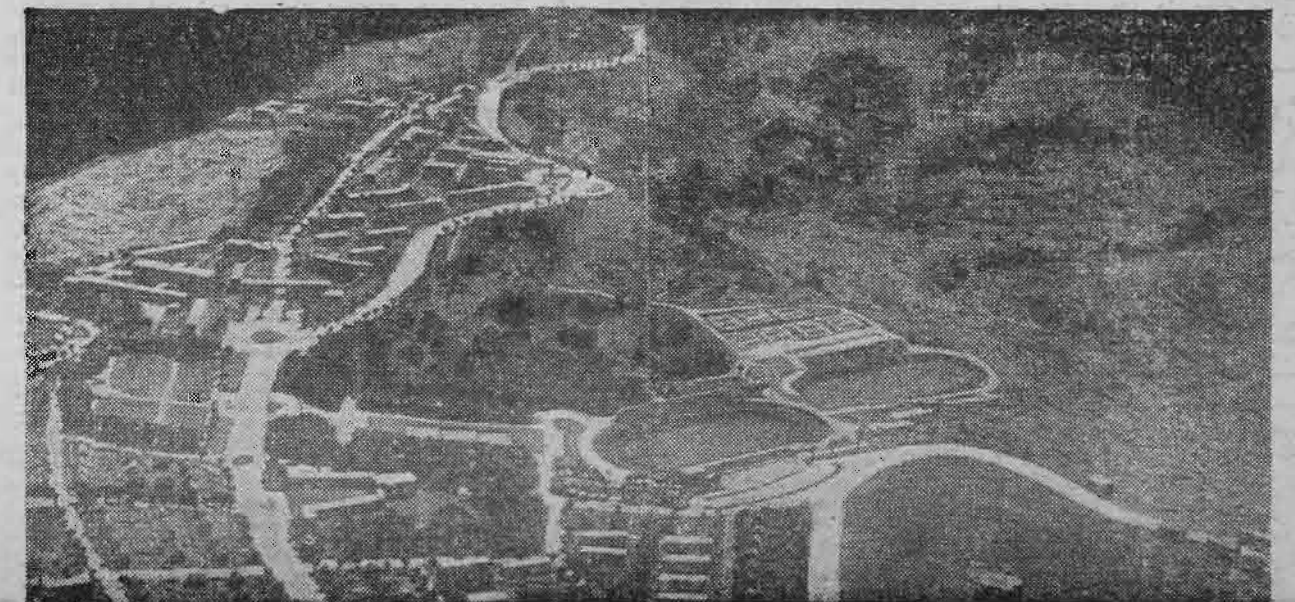
...tandis que, à Amman, les chefs de la Ligue Arabe, obéissant aux ordres de leurs maîtres, méditent une agression.



En haut : BEN GOURION, debout, lit la proclamation de la naissance de l'Etat d'Israël.

En bas, de gauche à droite : EMIR MEGRID ARZLAN, ministre de la Défense Nationale du Levant ; DJAMIL REY MARDAM, premier ministre de la Syrie ; ABDALLAH, roi de Transjordanie

**Prêts à reprendre le travail paisible pour vivre dans l'indépendance et en bon voisinage avec les peuples arabes**



Une vue de la Cité Universitaire de Jérusalem qui a été bombardée.



Lettre de Marseille

# MARIUS n'est pas antisémite

KERMESSE à LIVRY-GARGAN

CHACQUE ville a les Juifs qu'elle mérite. Si le dicton est vrai, il doit être interprété tout à l'honneur de MARSEILLE où existe depuis longtemps, une communauté juive nombreuse et florissante.

L'histoire des Juifs à Marseille offre cette particularité qu'elle est inséparable pratiquement de celle de la Cité phocéenne elle-même. L'activité intense du port, le perpétuel brassage de populations qui s'y effectuaient, avaient fait de MARSEILLE une sorte de havre international enclavé dans un territoire hostile et fermé.

Les Juifs, semble-t-il, s'installèrent à MARSEILLE de très bonne heure. Ils furent rapidement nombreux, mais peu de documents nous montrent la trace de cette communauté pourtant aussi importante que celles d'Avignon ou de Carpentras.

C'est qu'à MARSEILLE, les Juifs étaient mêlés au reste de la population, bénéficiant de franchises municipales, ils prenaient une part directe aux principales activités de la Cité.

Au Moyen âge, on retrouve des

Civis Massilia

Naturellement, une activité économique aussi intense et variée s'appuyait sur un régime politique assez libéral. Les Marseillais du Moyen âge n'étaient ni meilleurs ni pires que l'ensemble des populations. Mais Marseille était par sa situation économique considérablement en avance sur les territoires de l'intérieur. Elle constituait une République de marchands. Elle jouissait de statuts qui comprenaient des « Chapitres de Paix, Libertés, Franchises et Privilèges. » Même lorsqu'en 1257 le Comte de Provence, Charles d'Anjou impose sa suzeraineté à la ville de MARSEILLE les statuts demeurèrent en vigueur. Ils devaient subsister jusqu'à la veille de la Révolution de 1789.

Les statuts reconnaissaient explicitement aux Juifs le titre de *Civis Massilia* — Citoyens de Marseille — avec toutes les libertés, immunités, franchises, coutumes et usages y afférents. C'est ainsi que les Juifs étaient admis à exercer des charges municipales comme celle de courtier.

fut assiégée par le Roi d'Aragon. Après une résistance de quelques semaines, les Marseillais capitulèrent. Les troupes d'Aragon mirent la ville au pillage. La juiverie fut saccagée. La communauté juive considérablement amoindrie eut dès lors, ses années complètes. Marseille et la Provence devaient bientôt passer sous la coupe du Roi de France. L'absolutisme de la monarchie eut de lourdes conséquences pour la communauté juive de Marseille ; la fin du XV<sup>e</sup> siècle vit l'expulsion et la dispersion de tous les Juifs de Provence sur l'ordre du Roi de France Charles VIII. On ne devait plus guère entendre parler d'eux jusqu'à la Révolution.

Marius n'est pas antisémite

L'histoire ne se répète pas. Mais aucune volonté individuelle, si forte et si despotique soit-elle, ne peut empêcher de reprendre le chemin de la vie et de le poursuivre. La vie de MARSEILLE, c'est son port largement ouvert sur la diversité du monde. Le creuset qu'était MARSEILLE dès le Moyen âge n'a cessé de s'agrandir. La Révolution de 1789, puis les grandes découvertes coloniales qui firent de MARSEILLE « la porte de l'Orient », ont fait sauter depuis longtemps le cadre étroit où la monarchie prétendait l'enserrer.

Aujourd'hui, la communauté juive de MARSEILLE est redevenue l'une des plus importantes de France. Comme déjà au Moyen âge, mais avec une ampleur démultipliée, ses préoccupations, ses aspirations, sont celles-là même de la population mar-

seillaise. Ce n'est pas un simple hasard si le Président de la Commune insurrectionnelle de Marseille, en 1871, fut un jeune avocat juif, Gaston CREMIEUX.

Comme l'ensemble de la population marseillaise, la communauté juive demeure soumise à de constants changements. Les mouvements les plus importants furent, d'abord, l'afflux des Juifs d'Afrique du Nord à la suite de la campagne antisémite menée par Max Régis au moment de l'affaire Dreyfus. L'incendie de Salonique provoqua une autre vague d'émigrations, puis vint celle des « Juifs du Nord », Polonais, Roumains ou Allemands qui, en route vers les Etats-Unis, se sont arrêtés et ont fait leur vie dans l'accueillante cité phocéenne.

Les troupes du Roi d'Aragon sont revenues sous les traits des soldats de l'Allemagne nazie. En janvier 1943, les boches ont rasé les vieux quartiers, comme autrefois les Aragonais, la juiverie. Ils ont rasé et déporté des milliers et des milliers de Juifs.

Mais en ces heures sombres de l'occupation, des Juifs se sont dressés pour défendre, aux côtés de la population marseillaise, leur vie, leur liberté et leur honneur. Ils sortaient, pour la plupart, du prolétariat et de l'artisanat juifs qui se sont développés en même temps que le prolétariat marseillais.

Les Marseillais ne connaissent pas le sens du mot « antisémitisme ». Ils savent seulement que dans leur grande et laborieuse cité, il y aura toujours de la place pour tous ceux qui veulent travailler à sa prospérité.

La Maison de Livry-Gargan a préparé un beau programme chorale et artistique. Une kermesse a été organisée où l'on a exposé des travaux d'enfants, installé des stands, une tombola et un buffet.

La cour est surpeuplée et nos amis s'affairent dans une ambiance de fête et de joie.

On est venu nombreux de Paris en autocars, nos amis de Livry-Gargan sont tous présents, et nous avons le plaisir de compter parmi nous plusieurs personnalités: M. le Maire de Livry-Gargan, les instituteurs de l'Ecole Communale, une déléguée de la Croix-Rouge, etc...

Ce dimanche 9 mai a été marqué par un grand succès, qui aura permis d'assurer une partie des fonds nécessaires pour le départ en vacances de nos enfants du Foyer de Livry-Gargan.

Le Foyer pour enfants de Fuisillés et Déportés de Livry-Gargan vient de recevoir la lettre suivante :

« ... Serge et Viviane Granberg se font une joie de vous adresser un chèque de dix mille francs pour leurs frères et sœurs dont les parents sont déportés.

GRANBERG  
Ameublement — Décoration  
aux Travailleurs  
25, rue de Verdun et 2, rue  
de Nanterre, Suresnes  
(Seine)

**POUR TOUS VOS ACHATS**  
DONNEZ LA PREFERENCE  
AUX COMMERÇANTS QUI  
FONT LEUR PUBLICITE  
DANS DROIT ET LIBERTÉ

LES MARSEILLAIS HONORENT CEUX QUI ONT ETE ASSASSINES PAR LES NAZIS



Les Juifs de Marseille ont élevé un monument à la mémoire de ceux qui sont morts dans les bagnes hitlériens. Une poignée de cendre symbolique provenant des fours crématoires d'Auschwitz a été ensevelie dans les fondations de ce monument et un Livre du Souvenir portant les noms de ceux qui ont été déportés de Marseille et ne sont pas revenus, a été déposé dans le coffre que l'on voit sur notre cliché, sous les Tables de la Loi.

Juifs dans tous les corps de métiers. Beaucoup d'entre-eux exerçaient leurs traditionnelles professions : la médecine et le commerce de l'argent. Mais il y avait parmi eux, une majorité d'artisans : bottiers, tailleurs de pierres, tailleurs d'habits, boulangers, etc... Plusieurs Juifs occupaient des places influentes dans le commerce maritime comme armateurs pour la circumnavigation en Méditerranée. C'est un Juif aussi, CRESCA Davin surnommé SABONNARIHS qui introduisit à MARSEILLE l'industrie de la savonnerie.

Enfin, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, un assez grand nombre de Juifs possédaient des immeubles ou des terres sur le territoire de Marseille.

Juiverie et baylons

D'importantes exclusives existaient cependant contre eux. D'abord la juiverie qui étendait son quartier réservé sur une partie de l'emplacement du Vieux-Marseille et sur l'actuelle rue Colbert.

Mais la juiverie n'était pas un ghetto. Les Juifs pouvaient en sortir et y rentrer à leur gré. Ils étaient seulement tenus d'y habiter. Encore s'en fallait-il de beaucoup que cette dernière prescription fût unanimement respectée.

La juiverie était une sorte de petite ville autonome, avec son hôpital, son marché, ses trois synagogues, ses aumôneries, voire un bain rituel pour femmes, etc...

Juridiquement, la juiverie était assimilée aux corporations de métiers. Elle était administrée par trois syndicats ou « baylons » qui la représentaient auprès de l'Administration municipale et des Comtes de Provence.

Enfin au contraire des ghettos des villes du Comtat Venaissin, la juiverie connaissait un va-et-vient continu. Elle recueillait d'innombrables Juifs poursuivis par des massacres ou attirés par la richesse commerçante de Marseille. Beaucoup s'y établissaient définitivement. Ils ne tardaient pas à acquérir la citoyenneté. Il suffisait pour cela d'habiter Marseille depuis dix ans ou d'épouser une citoyenne.

De telles libertés attachèrent profondément les Juifs à la Cité. Ils ne furent pas les derniers à la défendre, quand, en 1423, elle

NOM : Israël  
NATIONALITÉ : Corse

par  
André FRAY

CE titre n'a rien de séparatiste. Il constate un fait. A preuve, cette petite histoire :  
Un de mes amis, instituteur à Marseille, questionne ses élèves sur leur nationalité. Il demande : « Qui est Français ? » Huit mains se lèvent. Italiens ? Cinq. Arméniens ? Quatre. Espagnol ? Deux. Corses ? Les vingt lascars qui n'avaient pas encore répondu se dressent d'un bond : « Moi, m'sieur... moi m'sieur... »

La scène se passe à Marseille, dans une petite rue qui débouche sur le Vieux Port.

A gauche, l'éventaire d'un marchand de coquillages. A droite, un bistrot bien frais, qu'un rideau de perles protège contre les mouches. Entre les deux, là où se mêlent l'odeur de la mer et celle du pastis, l'entrée de la maison et, au premier étage, l'étude d'un jeune avocat du barreau : M<sup>e</sup> Gaston Israël.

Un cabinet de travail moderne, bien rangé et so brement décoré.

En bonne place, sur le vaste bureau, une petite statuette de Napoléon Bonaparte.

L'effigie du Petit Caporal se rencontre habituellement chez les bonapartistes fervents, qui sont assez rares, ou au foyer de tous les Corses, ses compatriotes.

Maître Israël nous rassure quant à ses convictions politiques et nous affirme qu'il est, en effet, Corse.

Un Corse, comme chacun sait, est un monsieur qui, entre autres caractéristiques bien caractéristiques, possède celle de porter un nom qui se termine en « i », à la rigueur en « e », mais jamais par une consonne. Quant à Israël...

Nous insistons poliment :  
« Vous voulez dire que vous êtes né en Corse ? »  
« Parfaitement, répond notre interlocuteur, comme mon père, mon grand-père, et ainsi de suite, tant qu'il a été possible de suivre la lignée. Nous sommes la seule famille juive corse et il n'a jamais

été possible de découvrir à quand remonte notre installation dans l'île.

Par la fenêtre grande ouverte pénètre l'odeur du dehors. Celle du pastis domine de plus en plus et se fait tentante. Comment lui résister ?

Sur un coin du bureau sont apparus deux verres, une bouteille et une petite gargoulette, corse elle aussi, qui a le secret de conserver l'eau très fraîche. Et nous continuons notre conversation.

Maître Israël nous parle du temps où il était un petit garçon entre tant d'autres. Ces autres n'étaient nullement choqués du fait qu'il avait un « i » au commencement de son nom et non à la fin. Plus tard, quand il commença à courir les filles, c'était pareil. On était trop absorbé par la lutte électorale entre Léandristes et Piétristes pour se préoccuper des Juifs.

Parce qu'il faut vous dire que, de temps immémorial, ces deux fractions se sont livrées une guerre impitoyable pour tout mandat électif. Pendant ce temps-là, des villages manquaient d'eau, le paludisme faisait des ravages... mais ceci est une autre histoire ; et d'ailleurs, ça vient de changer.

Puis il a quitté l'île de Beauté pour continuer ses études sur le Continent, comme ils disent là-bas. Il y est resté pour faire fortune, comme tout jeune Corse un peu ambitieux.

Ce n'est que sur le Continent qu'il a appris à connaître la misère de bien de ses coreligionnaires. Tout jeune inscrit au barreau de Nice, il a eu à défendre nombre de réfugiés allemands contre les rigueurs d'une administration tatillonne.

Puis, à Marseille, il a mis son talent au service des organisations démocratiques. Il continue d'ailleurs à défendre les journaux des mêmes organisations devant les tribunaux, au point d'être devenu un spécialiste des délits de presse.

Pendant l'occupation, cette activité, à laquelle s'ajoutait sa qualité de Juif, faillit lui attirer des ennuis. Mais ses « compatriotes » veillaient et, grâce à eux, il a pu se soustraire à la vindicte vichyste et nazie.

Quand on vous dit que les Corses ne sont pas comme les autres...

**AU POSEUR DE LINOS**  
grand stock de  
Linoléum, Réamoléum, Balatum  
Toiles cirées, Papiers peints, etc.  
**Ets MAURICE WAIS**  
Succursale :  
117, faub. du Temple, PARIS-X<sup>e</sup>.  
Métro : Belleville et Goncourt  
98, boulevard Ménilmontant,  
PARIS-XX<sup>e</sup>.  
M. : Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55

Les meilleures étoffes et toutes les fournitures pour tailleurs chez  
**ZAIDEL**  
98, RUE D'ABOUKIR  
(Métro : Réaumur et Sentier)  
Tél. : GUT. 78-96 Ouvert le lundi

**PASSAGES**  
Maritimes et Aériens  
pour toutes destinations  
**LLOYD OUTREMER**  
3, rue des Mathurins, PARIS-9<sup>e</sup>  
Tél. : OPE. 98-10 et 87-33

**"Chez MAMMY"**  
Restaurant célèbre pour ses  
**SPÉCIALITÉS JUIVES**  
dans un cadre typique et unique au monde.  
22, avenue Montaigne, PARIS  
Métro : F.-D.-Roosevelt et Alma  
Tél. : BAL. 44-37 et ELY. 24-18



# Spectacles ARTS Lettres

## LE THÉÂTRE

### “ J'étais l'autre soir au Théâtre Français ”

« J'étais l'autre soir au Théâtre Français... » non pas à la salle Richelieu, mais à celle du Luxembourg, l'ancien théâtre de l'Odéon, de fort poussiéreuse mémoire. L'ayant parfois fréquenté avant guerre, il me souvenait d'une salle démodée aux fauteuils mités, aux peintures écaillées sur lesquels les lustres dorés répandaient une « obscure clarté », de décors fatigués et de costumes fanés offerts à un public rare et réticent.

La salle du Luxembourg a effacé d'un coup mes souvenirs. Tout est neuf, net, sans luxe excessif évidemment, mais paré de cet éclat qu'on aime à trouver aux salles de spectacle. Le plafond n'est pas beau, mais le bar du foyer est fort plaisant et d'un modernisme sympathique.

La troupe a fusionné avec celle de la salle Richelieu. Autant dire la première troupe de France. Et peut-être est-ce le principal mérite de notre théâtre national de nous offrir toujours des mises en scène sans outrance et des distributions d'une parfaite homogénéité. Pas de figurants : des acteurs toujours, et des acteurs de qualité, quelque mince que soit leur rôle. Enfin le cuisinier semble sortir de sa cuisine, le cardeur de laine de son échoppe, et non point l'un ou l'autre ramassés sur un banc de la Maubert. Nous ne voyons point s'agiter, autour d'une ou deux vedettes, une escouade de fantoches, déplacés sur la scène, mal à l'aise dans des costumes « d'époque », ne sachant que faire de leurs bras et de leurs jambes. Non. Ici, le rôle semble choisir son interprète. Le personnage semble vivre devant nous, naturellement, aisément. Et du même coup nous pouvons un moment oublier que nous sommes au théâtre et « croire », croire vraiment à l'action qui se déroule.

La troupe a d'ailleurs été rajeunie. A côté de vieux sociétaires de la Comédie-Française, de nombreux rôles, et non des moindres, sont incarnés par de nouveaux venus. Ainsi l'autre soir, dans La Peine Capitale de Claude-André Puget, Jean Davy, Line Noro et Lise Topart étaient parfaitement à leur place aux côtés de Renée Faure et de Julien Bertheau.

Il faut souhaiter à notre vieil Odéon rajeuni une longue et brillante carrière. C'est un vœu intéressé, car nous comptons bien pouvoir y retourner souvent et y trouver toujours un plaisir égal.

Hélène SAX.

## PARIS-TEL-AVIV

### MANE-KATZ, extraordinaire ambassadeur

**C'**EST une belle aventure qui arrive à Mane-Katz. Il quitte Paris ces jours-ci à destination d'Israël, pour inaugurer, à quelques kilomètres du front, l'exposition rétrospective de ses œuvres, qu'organise le Musée de Tel-Aviv.

Projetée depuis de nombreux mois, cette importante manifestation artistique avait été prévue pour juin 1948. Les événements — et quels événements ! — survenus en ce point du globe

par Henri SCHINEZER

n'allaient-ils faire tout remettre en question ? Le Musée de Tel-Aviv n'allait-il pas reculer l'ouverture, ce qui eût paru logique, à une échéance plus lointaine ? Question que Katz ne cessait de remuer avec une anxiété évidente. Car ni les bombes, ni Abdullah et sa « Légion », n'avaient refroidi son enthousiasme.

Un beau matin de la semaine dernière, un télégramme laconique lui arriva de Tel-Aviv : « Conservons date exposition ». Splendide. Malgré Glubb Pa-

cha et ses Vickers, Tel-Aviv n'oubliait pas la culture.

Il est clair que dans les circonstances présentes, un tel acte revêt le caractère d'un symbole. Le voyage de l'artiste français prendra, aux yeux du peuple d'Israël, nous en sommes sûrs, la valeur d'un témoignage d'amitié et de confiance.

Déjà, quelque quarante toiles de Katz sont arrivées à Haïffa.

Bonne chance à cet ambassadeur extraordinaire et puisse la sagesse des hommes faire en sorte qu'Israël goûte, en même temps que le plaisir de sa première manifestation culturelle, la joie du retour à la paix.



MANE-KATZ  
vu par Picasso.

### COOLUS, MAQUISARD ARDÉCHOIS vient d'avoir 80 ans

**R**OMAIN COOLUS, un des derniers survivants de la « Revue Blanche », vient d'avoir 80 ans. Philosophe, comme Condorcet, il eut pour condisciples Marcel Proust, Fernand Gregh et Pierre Veber, à l'époque où il préparait l'École Normale Supérieure dans la classe de Darlu.

Au lendemain du concours, comme il montrait sa copie, Darlu lui dit : « Ou vous serez noté au maximum, ou c'est un four ! » Coolus fut reçu premier rue d'Ulm.

— Vous voyez que Darlu était un type remarquable, aime-t-il à dire lorsqu'il évoque ce souvenir.

Déjà rue d'Ulm il ne négligeait pas ses amis et se rendait chaque semaine rue Vézelay, chez un jeune garçon nommé Paul Bernard, futur avocat, auteur plus connu sous le nom de Tristan Bernard.

C'est là que naquit la Revue Blanche, cette N.R.F. du symbolisme, fondée par un Mécène, Adam Natanson, et qui groupa des collaborateurs tels que Verlaine, Pierre Louys et Gide.

Le succès de la Revue Blanche fut considérable et Coolus, jeune agrégé de philosophie, quittait bientôt sa classe de Chartres, passant du livre... à l'acte — et même aux trois actes — non sans avoir fait disparaître un jeune garçon de son âge, René Weil, « qui lui ressemblait comme un frère ».

C'est donc du nom de Coolus — une petite station de l'Est — qu'il allait signer ses dix volumes de théâtre.

A 24 ans, j'écrivais sa première pièce Le ménage Brésil. Antoine la retint pour son théâtre et l'adressa à Gémier, son régisseur. Cette pièce audacieuse, créée le même soir que Mademoiselle Julie, de Strindberg, provoqua un scandale, bien que Coolus ait prétendu avoir tenté là « un essai sérieux de psychologie ironique » !

Il donne de nombreuses pièces comiques et, en particulier, La Sonnette d'alarme. En dix ans, de 1893 à 1903, il avait touché 300 fr. de droits d'auteur.

Admirateur de Mallarmé, Romain Coolus, que ses intimes appelaient « Coco », est une mine de souvenirs, car il fut aussi bien l'ami de Romain Rolland, Bergson, Briand et Anatole France que de Vuillard, Maillol ou Toulouse-Lautrec.

Et de sa voix familière qui se fait aphone à certains moments :

— Je me souviens encore parfaitement des mardis de Mallarmé, rue de Rome. Je lui ai dit un jour : « Je vous aime trop, mon cher, pour revenir chez vous, car il y a vraiment trop d'imbéciles » et Mallarmé m'a répondu : « C'est aussi mon avis. »

— Et l'Académie Française ?

— Je vous dirai que j'ai toujours été contre et que je le demeure, malgré les nombreux amis que j'y compte. Toutefois, je me félicite de leur avoir amené un homme qui les honora en acceptant de siéger parmi eux : c'est Paul Valéry, que

j'avais vivement recommandé à Robert de Flers.

Auteur dramatique et normalien, comme Giraudoux, Coolus est un conteur délicieux et un délicat poète, comme en pourraient témoigner son Marquis de Carabas ou ses Exodes et Ballades, sans aucune prétention, d'ailleurs, comme il le dit lui-même :

« Que mes vers soient des temporaires, Je n'en disconviens pas, j'ai consulté l'horloge  
Oui, j'ai raté l'express de l'Immortalité.

Mais d'abord tout est vanité  
Après, je les ai faits surtout pour me distraire ! »

Souple et sveltes avec des bras de lutteur, comme son vieil ami Tristan, Coolus est un sportif qui a pratiqué la boxe et c'est ce qui lui permit de s'en tirer lorsqu'il passa sous un autobus il y a une quinzaine d'années : ce jour-là, en une seconde il a bénéficié de ses trente ans d'entraînement.

Poursuivi et traqué pendant l'occupation, Coolus fut placé sous la protection des maquis de l'Ardèche qui avaient reçu l'ordre de s'emparer de lui pour le protéger de la Milice.

CHATEM.

## MENKÈS

**L**e hasard, ce dieu des poètes — et aussi des journalistes — m'a fait rencontrer le peintre Menkes à la terrasse d'un café de Saint-Germain-des-Près.

Menkes, dont le dernier séjour parisien remonte à 38, a « débarqué » ici le 1<sup>er</sup> mai. Il m'a dit sa joie de renouer avec Paris, où il retrouve non seulement de merveilleux souvenirs, mais le climat si nécessaire à l'artiste qui veut faire le point.

Il participera au prochain Salon des Tuileries, qui ouvre ses portes le 8 juin. A cette intention, il a ramené des Etats-Unis une œuvre qui a remporté là-bas un succès retentissant.

J'ai vu « Fin de Jour », qui a valu à son auteur le Grand Prix de New-York. C'est une vaste composition, techniquement très poussée et d'un caractère dramatique soutenu. Sans doute ici le sujet joue-t-il un rôle important, mais c'est par ses qualités plastiques que l'œuvre s'impose.

Maître d'une palette opulente, Menkes est un coloriste qui use de gammes chromatiques raffinées et difficiles.

Regrettons que ce peintre remarquablement représenté dans les musées d'outre-Atlantique, n'ait apporté que deux ou trois toiles. Toutefois, la possibilité d'une exposition Menkes à Paris, dans un laps de temps plus ou moins rapproché, n'est pas exclue. On l'attend avec impatience.

## CHRONIQUE DES FILMS

### RÉVOLUTION ET RÉSISTANCE à la sauce hollywoodienne

#### Enamorada

**L**e cinéma mexicain a une fenêtre sur Hollywood : on y retrouve maints sentiments malades et nombre de poncifs inspirés du Code Hayes.

Le Mexique est, par excellence, le « pays des révolutions ». Il semble que les hommes y dressent chaque fin de mois des barricades — sans raison toujours profonde d'ailleurs.

Les cinéastes mexicains, à l'encontre des cinéastes américains, ne pourraient-ils nous conter l'histoire du paysan et de l'ouvrier surexploité par les compagnies américaines ?

Enamorada est surtout un film d'amour. La révolution mise en scène n'est qu'un simple prétexte à enrichir le cadre. Lui, un beau général de rebelles. Elle, une jolie fille de l'aristocratie mexicaine. Ils sont donc ennemis, mais ils s'aiment... Naturellement, cela ne va pas sans quelques tiraillements de part et d'autre. On devine la suite. Cependant, si l'amour est vainqueur, la révolution est vaincue, et la belle aristocrate suit son beau général dans la défaite.

Le jeu de la camera est prenant. Les images sont riches, soignées, comme des « toiles ». Mais cela ne suffit pas à faire un bon film. Enamorada ne peut nous faire oublier Maria Candelaria, de la même équipe.

Gabriel Figueroa est bien le champion du noir et blanc. Emilio Fernandez a une personnalité sympathique. Si vous aimez les belles anatomies, vous apprécierez Pedro Armendariz, le beau général, et Maria Felis, la belle aristocrate. Si vous êtes romanesque ou amateur de belles « toiles », vous goûterez particulièrement la sérénade nocturne sous les fenêtres de la « belle ».

#### Devant lui tremblait tout Rome

**S**i je devais un jour faire un film comique, je solliciterais sans hésitation le concours de M. Carmine Gallone, réalisateur de Devant lui tremblait Rome. Cela serait certainement très réussi.

Mais ne plaisantons pas trop avec les choses sérieuses. La résistance est ici mise en cause, et ce film apparaît à nos yeux comme un outrage aux Combattants de la nuit.

Devant lui tremblait Rome... Il ne s'agit pas d'un méchant homme qui terrorise toute une ville. Il s'agit simplement d'un chant. On le chante au moment où les Allemands cernent l'Opéra pour arrêter

deux « héros » de la lutte clandestine : una prima donna, et son fiancé, il grande tenore, qui ont recueilli un parachutiste anglais. On le chante au moment où les Alliés prennent la ville à temps pour sauver nos courageux résistants de la prison et du

#### par Félix FEDRIGO

reste. Le tout sur l'air de la Tosca, dont les trémolos pathétiques arrachent des larmes... de rire au plus triste.

On se demande parfois comment on peut tourner de pareilles absurdités. Il y a vraiment des gens qui n'ont rien de mieux à faire, et trop d'argent dans la poche.

La réalisation est quelconque. Les acteurs : Anna Magnani et G. Sinniberghi semblent des pantins cassés. Ces excellents artistes mériteraient mieux.

#### Les voyages de Sullivan

**P**AUVRE vieux Sullivan ! Il voulait faire un film social. Mais il a compris : Sullivan, le naïf metteur en scène, fera « un film comique... pour faire rire le pauvre monde » (sic : dialogue). Puisqu'on vous dit que ça ne sert à rien de se donner du mal... Droguez-vous de rêves, et vous oublierez votre misère.

Les « huit grands » qui régissent Hollywood ne sont quand même pas si bêtes. Ils ont vu la question de près. Ils savent très bien ce qu'il faut dire pour faire rire le pauvre monde et lui fermer les yeux.

Les voyages de Sullivan est un film de M. Preston Sturges, président d'une Compagnie de production financée par le trust de l'aviation Howard Hughes. Une référence, en somme. Ce fabriquant de drogue est né à Chicago. Il fit ses véritables débuts avec Grand Mac Ginty (1940), qui lui valut un oscar. Son Sullivan's travels est une œuvre philosophique dont l'intelligence a rarement été égale dans le genre : « Prenez votre mal en patience, un jour la Société... etc... » ou : « Révez, mes agneaux, le rêve est plus beau que la réalité ».

La photographie est d'excellente qualité. La camera, très douée, est subtilement mouvante. Les acteurs jouent admirablement. Bref, Preston Sturges nous révèle une puissante personnalité. Mais tant pis pour ces qualités : ce film est un opium, et il convient de le dénoncer.



La campagne de lancement de "DROIT & LIBERTÉ"

Plus de 2.200 nouveaux abonnés

En avant pour les 3.000 à la fin du mois de juin

Abonnements reçus du 13 au 26 Mai 1948

Jucht .....	2	Drancy .....	2
Individuels .....	84	Section du 5 <sup>e</sup> .....	1
Toulouse .....	5	Périgueux .....	6
Perpignan .....	9	Lens .....	1
M. Bass .....	15		
Livry-Gargan .....	1		196
Lille .....	3	Listes précédentes .....	2.006
Cadets .....	1		
Section du 18 <sup>e</sup> .....	1	Total .....	2.202
Avignon .....	23		
M. Roseblit .....	6		
Section du 13 <sup>e</sup> .....	1		
Strasbourg .....	1		
Section XX <sup>e</sup> Bell. ....	5		
Mme B. Raiss .....	4		
D <sup>r</sup> Samat .....	3		
Rachel Dorfman .....	1		
Section du 3 <sup>e</sup> .....	2		
Section X <sup>e</sup> S.L. ....	1		
Marseille .....	6		
Metz .....	4		
Montreuil .....	1		
Mlle Felicia .....	3		
Section du 2 <sup>e</sup> .....	3		
Foyer de Jeunes Filles de Montreuil .....	2		

RECTIFICATION

Lors de la publication des noms des donateurs pour la campagne d'un million, nous avons omis de mentionner les noms suivants :

Fogelnest .....Fr. 5.000 »  
 Szttern ..... 3.000 »  
 Appelbaum ..... 5.000 »  
 Bolender ..... 5.000 »

Nous demandons à nos amis de bien vouloir nous excuser et accepter nos meilleurs remerciements.

L'ADMINISTRATION.

Lettre à "DROIT ET LIBERTÉ"

C'est avec un grand plaisir que j'ai vu réapparaître le journal Droit et Liberté.

La nécessité se faisait sentir d'une presse libre et indépendante, dont le seul véritable souci soit d'informer objectivement sur les événements mondiaux non seulement tous les Juifs mais encore tous les hommes aimant la vérité et la justice.

Après la plus grande persécution de l'Histoire, les pionniers du nouvel Etat Juif sont menacés d'un nouveau massacre.

La tentative de distinction entre la religion et la nationalité n'est pas une nouvelle forme de l'antisémitisme, mais elle réapparaît à l'heure actuelle pour les besoins de la cause.

On disait autrefois que l'élite d'Israël vivait sur la terre française. Les fils d'Israël reconnaissants à la France de ce qu'elle a été la première nation à les affranchir (décret de la Constituante du 27 septembre 1791) se considéraient à bon droit comme ses enfants. Ils l'ont prouvé en rendant à la nation française d'immenses services dans tous les domaines, et leurs fils continuent.

Aujourd'hui une nouvelle élite juive se trouve en Palestine où elle mène avec courage le combat pour la consécration du droit à la vie et à la liberté du peuple juif.

Cette liberté est menacée par ceux-là mêmes qui l'avaient solennellement promise et à la tête des armées arabes, nous retrouvons les chefs qui ont toujours combattu la France, les mêmes que nous avons

trouvés dans les rangs des armées fascistes.

C'est dire combien les combattants de Palestine doivent être aidés dans leurs efforts, non seulement par l'aide matérielle et morale de tous les Juifs du monde, mais encore par la compréhension de leur situation et de leur idéal ; car que l'on ne s'y trompe point, si les armées composées en grande partie des rescapés des camps de concentration nazis étaient écrasées en Palestine, la situation, la liberté et l'existence même des Juifs européens seraient vite à nouveau menacées.

Il est donc indispensable que les Juifs, les Français de longue date qui ont joui de tous les avantages que leur a apportés la Révolution française soient instruits et éclairés, comme ceux venus en France depuis quelques années sur la signification réelle des événements actuels et de leur conséquence inévitable. De leurs informations dépendra toute leur attitude à venir.

Seule la presse peut les informer ; mais la presse habituelle beaucoup plus politique que d'information de nature trop souvent les faits suivant la tendance du journal.

Il est impossible de s'y reconnaître.

Seule une presse juive dont les collaborateurs connaissent bien tous les problèmes juifs est qualifiée pour remplir cette tâche.

Droit et Liberté doit être diffusé et lu par tous.

Je souhaite que les compatriotes juifs et non juifs comprennent l'idéal qui nous anime et se joignent à nous.

Ils en seront les premiers bénéficiaires car la légende du juif faible n'aimant pas se battre a vécu. Mais ils seront encore plus respectés, car ils seront forts et unis.

Un lecteur de Marseille.

FABRIQUE DE BONNETERIE D'ALSACE

108, rue du Faubourg-du-Temple  
 Tél. : OBE. 86-44  
 dispose actuellement de stocks de tissus tricotés : jersey coton, interlock et jersey laine pour artisans bonnetiers

AU "VEL D'IV" ARCHICOMBLE

Paris enthousiaste salue la naissance d'Israël

LES rames se succèdent à intervalles réguliers, déversant sans répit leur chargement humain. Il est vingt heures. A dix-neuf heures trente, les premières vagues déferlaient déjà du métro aérien vers le Vel'd'Hiv'. C'est une course aux places et les barbus ne s'en laissent pas compter.

Regards clairs et riant, visages décontractés d'où l'angoisse a disparu, où perce l'espoir.

L'Etat d'Israël est né! Rêve millénaire, réalisé aujourd'hui. Un peuple a brisé ses chaînes, devient libre, indépendant.

Dans la vaste enceinte, les frères des combattants de la Palestine viennent célébrer cet événement historique.

Sous la verrière du Palais des Sports, les lampes jettent une lumière crue sur la piste de patinage, bientôt envahie par un magnifique défilé.

M. Jarblum, plus ému que jamais, prononce les premières paroles. Les gradins sont pleins à craquer, on se tasse tant bien que mal, on joue des coudes. Plus de 30.000 personnes annoncera le speaker. Mais le métro déverse encore des retardataires et dans la rue Nelaton, la queue s'allonge!

Tandis que s'élève le drapeau

Derrière la tribune, une tenture aux couleurs nationales juives, bleu et blanc, frappée au milieu, de l'étoile de David, toute scintillante d'or. Au-dessus, en grosses lettres « Vive l'Etat d'Israël! »

On entame les hymnes nationaux : **Marseillaise, Hatikva**. Suit la levée des couleurs que hissent un ancien déporté et un ancien combattant. Moment solennel; moment tant espéré par des milliers d'innocents, morts dans les chambres à gaz. On songe malgré soi à un autre Vel'd'Hiv, celui de juillet 42... Les yeux s'embuent de larmes... En face, une pancarte : « Il y a six ans, en ce même endroit, des milliers d'innocents étaient entassés... » On n'oublie pas. Mais ces larmes d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes. Ce sont des larmes de victoire, de joie, d'espérance. Flotte, flotte petit drapeau... L'hymne national juif est repris par tous.

Mais le service d'ordre est débordé, la tribune envahie... Sous le poids de quelque trois cents personnes, elle s'écroule, soulevant une vague de poussière, et jetant un instant la consternation parmi la foule. Une femme est emportée. Son visage est torqué par la douleur mais elle laisse bientôt errer un sourire sur ses lèvres : « Continuez, ce n'est rien ».

Déjà, M. Jarblum s'est emparé du micro et hurle : « La séance continue ! »

Débauche de couleurs...

Le défilé commence; banderoles et drapeaux en tête, les groupes passent. Engagés volontaires de 14-18 et 39-40, anciens déportés, anciens F.T.P., rescapés du ghetto de Varsovie, la Haganah, les cadets de l'U.J.R. E. dans leur uniforme bleu, les jeunesses sionistes, le sporting club Maccabi, le sporting club Hakoah, l'hachomer-hazair, les borohovistes, les mizrahistes, les étudiants juifs de France... Une jeunesse vibrante, saine, enthousiaste toute barriolée de couleurs éclatantes, dans une atmosphère de fête.

Nouveau défilé, mais cette fois des orateurs : MM. Locker, Fische, Rémy Roure. Rayski, Florimond Bonte, M<sup>r</sup> Bernfeld, André Philip et un représentant de la Haganah se font tour à tour entendre et leurs discours sont hachés par de nombreux applaudissements. Et toute la salle de-

bout, entonne le chant de combat : « Tehzakaï Yedé... »

Rayski parle

« Longtemps le monde s'étonnera de la naissance d'Israël en dépit des impérialistes et de leurs vassaux. Ce n'est ni un miracle, ni un hasard mais la conséquence logique d'un combat juste pour une cause sacrée. « L'Etat d'Israël sera, parce que tous ses combattants savent qu'ils ne sont pas seuls que tout le peuple juif, que la grande force que constitue la démocratie

Nous entendons l'appel et jurons de rester fidèle à l'idéal. Vive l'Etat d'Israël indépendant et démocratique !

Vive la Paix et la Fraternité entre les peuples !

Florimond Bonte et André Philippe succèdent à l'orateur et font applaudir par l'assemblée vibrante la solidarité agissante des démocrates de France.

...de chants et de danses

La partie artistique du programme vient ensuite. Chants



hébraïques et poèmes sont très goûtés et blâssés.

Il est vingt-trois heures trente et la foule s'écoule lentement vers la sortie. Les gradins se vident, mais la pelouse est toujours envahie. Des chants fusent, on esquisse des danses folkloriques. Les plus âgés s'en vont, les jeunes veulent rester encore. On danse, on chante et dans ce tourbillon frénétique, le micro hurle : « Engagez-vous dans la Haganah ! ».

Au Cirque d'Hiver

Une autre manifestation monstre s'est déroulée le mercredi 26 mai au Cirque d'Hiver. Dix mille personnes ont envahi la vaste enceinte et d'autres milliers n'ont pu entrer.

Tour à tour Florimond Bonte, M<sup>r</sup> de Moro-Giafferi, André Philip, Marc Sangnier et d'autres orateurs ont vivement critiqué le gouvernement français qui hésite à reconnaître l'Etat d'Israël et dénoncé les agresseurs et leurs intrigues.

Alain ADLER.

WILLY

De l'ancienne clinique populaire visites, piqûres, ventouses  
 18, rue Ramponneau - PARIS  
 Métro: Belleville. Tél. MEN. 56-17

ROBES - MANTEAUX TAILLEURS HAUTE COUTURE A FAÇON

L. AUSPITZ

3, rue d'Orsel - PARIS-18<sup>e</sup>  
 Métro: Barbès-Rochechouart ou Anvers

NE FAITES AUCUN ACHAT avant d'avoir vu les ensembles présentés par

L'HARMONIE CHEZ SOI  
 221, faubourg St-Antoine, Paris



Grand Meeting, Lundi 31 Mai à 20 h. 30

DANS LA SALLE LANCERY, 1, rue de Lancry

Prendront la parole :

M. VILNER, M<sup>me</sup> BIANQUI,  
 Rédacteur en chef de «Droit et Liberté» de l'«Union»  
 et un représentant du Comité Central de la Haganah

Affaires fiscales, juridiques, commerciales, artisanales, rédaction actes Sociétés, fonds de commerce, gérance, baux, registres du Commerce, des Métiers, déclarations fiscales, etc...

Simon FELDMAN

CONSEIL JURIDIQUE ET FISCAL

132, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>). Tél. : CENTral 27-68

Consultations tous les jours, sauf dimanche, de 18 h. à 19 h. 30. Samedi de 16 à 18 heures et sur rendez-vous, et de 10 à 12 h. le matin, au 5, rue Bisson, Paris (20<sup>e</sup>)

CONFIEZ TOUS VOS TRAVAUX A LA Sté F.A.C.O.P.

62 bis, avenue de Paris, à VILLEJUIF

NICKELAGE CHROMAGE CADMIAGE CUIVRAGE ETC...

Tous travaux de protection et coloration, décoration des métaux  
 Prix intéressants pour les vélos





## Dors, mon bébé juif

Pour Gilles — pour ceux des miens, des nôtres, qui n'en reviendront plus.

Seigneur, puisqu'il dort contre moi, faites taire les bruits de Votre ciel, les bruits de la terre et les battements de mon cœur; qu'il prolonge indéfiniment la candeur de ses songes.  
 Car, Seigneur, lorsque prendra fin ton silence j'ai peur de son premier regard d'innocence.  
 — Mon petit, mon tout-petit, mon nouveau-né, je n'ai plus rien, plus rien! — plus rien à te donner!  
 Ils m'ont tout pris. Pourtant, du fond de nos âges, Tu nous avais donné à tous en partage, ô Seigneur, les mêmes biens élémentaires.  
 Mais ils nous ont pris l'air, l'eau, le feu, la terre pour suffoquer nos râles, brûler nos os, et noyer nos cris et murir nos sanglots!  
 — Dors, mon bébé juif. Je n'ai rien désormais pour toi — que la route — la route à jamais, celle qui naît là-bas, vers Jérusalem, celle qu'ont prise pour mourir ceux que j'aime, la route qui entaille la chair du monde pour drainer notre misère vagabonde, la route nue, dure, ouverte aux quatre vents où de siècle en siècle erre le Juif errant, route de désert, route sans carrefour, sans halte, sans puits, sans amis, sans amour...  
 Mais regarde plus loin, enfant de ma race, car au bout de notre route, dans l'espace, plus loin que la nuit et plus loin que la mort, à l'horizon — il y a le ciel, l'aurore!

Dors, mon bébé juif, dors, mon tout-petit, dors bien longtemps encore. Et Vous, oh Vous, Seigneur, avant l'heure où il déchirera ce corps né de mon corps, ce cœur né de mon cœur aux routes barbelées de notre destin, avant les premiers pas gémissants du calvaire éternel, ah! laissez-moi, à mi-chemin entre Votre ciel et notre lourde terre, au creux de mes bras levés en bouclier contre les blessures, les coups, les tourments, que je veux lui faire à l'avance oublier, laissez-moi le bercer, Dieu de nos foyers, longtemps! — sauvagement —

Désespérément.

## OPPIUMS

**SAVEZ-VOUS** que 88 p. cent des jeunes délinquants arrêtés sont des lecteurs assidus de journaux illustrés pour enfants?

Cette information figure en bonne place à l'exposition consacrée à la presse enfantine dans les nouveaux locaux du ministère de l'Education Nationale, rue de Châteaudun, à Paris.

Des exemples précis nous sont fournis en même temps.

Dans les huit pages d'un de ces hebdomadaires, on a pu relever vingt-cinq morts violentes par strangulation, fusillade, assommade, etc... — sans compter quatre fautes de français pour douze dessins.

Un petit rat d'église qui, à l'aide d'une aiguille à tricoter enduite de poix, vidait les troncs à la Trinité et ailleurs, avait appris son « truc » dans son journal favori.

Comme cet autre, jeune aide-comptable, s'y était instruit sur la façon de fabriquer onze billets de mille francs neufs avec dix anciens.

Ne souriez pas. Un autre a pendu sa petite amie selon les méthodes de « Superman ».

Les services de l'Education Nationale ont eu raison de dénoncer le danger moral que constituent nombre de ces journaux.

Le G. I. brandit un impressionnant pistolet automatique, la pin-up montre ses cuisses et cache à peine ses seins standardisés, le gangster roule en voiture de luxe et ne camoufle même plus sa mitrailleuse dans une boîte à violon... Des hommes volants soulèvent à bout de bras un train de voyageurs. Des gorilles géants enlèvent de belles femmes blondes. Et tout un arsenal de monstres hideux s'étale sur des pages enluminées de couleurs criardes.

Il est très bien de dénoncer la malice de telles publications. Très bien d'exposer les résultats d'un concours tendant à améliorer la qualité des journaux d'enfants.

Mais pourquoi se borner à des manifestations platoniques et permettre

dans les conseils de cabinet une politique qui provoquera à plus ou moins longue échéance la mort de tout journal indépendant, enfantin ou non?

Pourquoi ne pas donner les titres des mauvais journaux... et des bons?

Et enfin, si la campagne contre la mauvaise presse est nécessaire, n'oublions pas qu'il existe à la base de la criminalité enfantine et juvénile bien d'autres causes et, avant tout, des raisons d'ordre social auxquelles il faudra bien s'attaquer un jour sérieusement.

Georges VILLACH.

## A propos du GRAND MEAULNES



## Y a-t-il un éternel adolescent?

Dans cet article sur le Grand Meaulnes, Louis Mouscron s'efforce de prouver qu'il n'y a pas d'éternel Adolescent, que les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas le même destin ni les mêmes caractères que ceux d'autrefois, en un mot qu'« on ne peut séparer la psychologie de l'histoire ».

Ce point de vue peut être discuté. Nous demandons à nos lecteurs de nous envoyer le leur. Nous publierons les lettres les plus intéressantes et ainsi s'ouvrira dans cette page un grand débat de la jeunesse : Y a-t-il un éternel Adolescent?

**T**OUS les manuels de littérature l'affirment : le Grand Meaulnes est, par excellence, le roman de l'Adolescence. Tout le monde le sait. Tout le monde le dit, même sans avoir lu le Grand Meaulnes, tant cette idée, désormais traditionnelle, se transmet avec ténacité. Seules quelques générations, pourtant, ont pu lire ce livre de rêve : c'est en 1912 qu'Alain Fournier, âgé de 26 ans, l'a écrit.

Il doit y avoir du vrai dans cette appréciation si répandue. Cette histoire d'un serment d'enfant qui se réalise à l'âge adulte met en relief des états psychologiques, des actes qui semblent bien être ceux de l'adolescence.

### Un pays de Cocagne sentimental

Augustin Meaulnes symbolise les tendances qui peuvent se retrouver, plus ou moins marquées, orientées de façons diverses, en tout garçon de son âge : l'audace et l'imagination, la naïveté et le besoin de sacrifice, le goût du merveilleux et du solennel, le sentiment de la solitude et l'honnêteté foncière. A cet âge naissent les premières préoccupations de l'amour, mêlées bizarrement aux préoccupations quotidiennes de l'école.

Le malheur c'est que l'auteur a mis l'accent principal sur une seule catégorie des caractères de l'adolescence. Il n'a insisté que sur l'aspect sentimental. Il s'est de plus, pour ainsi dire, pris au jeu. Dans le cadre de sa fiction, il a rendu réel ce qu'auraient pu imaginer ses jeunes

héros. Meaulnes, voulant affirmer sa virilité, s'évade, se lance dans un grand exploit, et le voilà qui se retrouve dans une espèce de pays de Cocagne sentimental, dans le fameux Domaine, royaume des enfants. Il éprouve là une liberté totale qui permet l'accomplissement de tout caprice, il moissonne les inoubliables souvenirs qui resteront en lui, plus vivants que la vie.

### De Lohengrin à Werther

A cette complaisance pour le rêve, Alain Fournier ajoute les poncifs du romantisme ancien et moderne. Cette course des adolescents, puis des adultes après leur jeunesse perdue, rappelle les chevaliers quêteant le saint-graal, et le serment d'Augustin celui de Lohengrin. Frantz de Galais joue au bohème en philosophant à la manière de Werther et de René. Yvonne de Galais est aussi belle,

par Louis MOUSCRON

aussi bonne, aussi pâle et fragile que la plus pure des héroïnes lamartiniennes. Si elle ne meurt pas tuberculeuse, c'est parce qu'elle meurt en donnant la vie au premier descendant du Grand Meaulnes.

Alain Fournier a voulu rendre dramatique la rencontre de l'adolescence avec le monde réel. Mais il ne montre pas le monde réel, de même qu'il ne montre pas toute l'adolescence.

Ses personnages ne sont jamais plus adolescents que lorsqu'ils devraient être adultes. C'est à ce moment qu'ils mènent la vie la plus folle.

L'auteur ne s'est pas dégagé du monde qu'il avait créé. Il n'a pas peint l'adolescence en réaliste, mais en s'enfermant dans les mythes les plus traditionnels de l'adolescence.

Nous ne discutons pas la valeur morale d'Augustin Meaulnes, resté fidèle à sa parole, mais les conditions dans lesquelles il a prononcé son serment, et surtout l'atmosphère qu'exhale l'œuvre d'Alain Fournier. Les malheurs consécutifs aux errements des héros sont décrits avec tendresse, dans un style musical et lent, idéalisés sur le mode romantique. Ce roman semble s'adresser à des jeunes gens qui, à l'occasion, pourraient vivre l'aventure du Grand Meaulnes.

En relisant ce livre de l'Adolescence, on est en droit de se demander si, de nos jours, il existe encore des adolescents.

### Jeunesse d'aujourd'hui

Les jeunes gars qui défilent l'autre dimanche à Vincennes, ceux qui campent, ceux qui chantent en groupes joyeux, les combattants de la Résistance, les jeunes métallos et les étudiants d'aujourd'hui ont-ils quelque chose de commun avec le Grand Meaulnes et ses amis?

Certes, en poussant très loin l'abstraction, il est possible d'identifier, dans les deux cas, des caractères fondamentaux semblables : d'où l'intérêt du livre d'Alain Fournier. Mais ces traits spécifiques de l'adolescence s'orientent, aujourd'hui, vers des directions tellement nouvelles ! Désir de connaître le monde et de le transformer, besoin de liberté, exaltation de la vie collective, suppression des fossés absurdes qui séparaient garçons et filles, adultes et adolescents... Les élans du Grand Meaulnes, s'ils ont la même source que chez les jeunes d'aujourd'hui, et la même nature, nous paraissent souvent peu justifiés, tendus vers des buts vains.

Un nouveau type de jeune est né.

On ne peut séparer la psychologie de l'histoire. L'éternel Adolescent n'existe pas. Et pas davantage l'éternel roman de l'Adolescence.

Qui écrira la vie du Grand Meaulnes 1948 ?

## CHEZ LES JEUNES

Le Club sportif Yask-Fraternité a commémoré, le vendredi 14 mai, dans son local, le souvenir des héros membres du Club qui sont tombés dans la lutte contre le fascisme. L'assistance était nombreuse.

Le Mouvement de Jeunesse juive de Nancy, qui groupe 150 jeunes et qui compte aussi une section de Cadets, a convoqué une Assemblée générale pour exposer les problèmes de la jeunesse juive de France et surtout son attitude devant la lutte en Palestine.

Le camarade A. Klein, du bureau national des Cadets, y assistait. Il a expliqué la position du mouvement des Cadets par rapport à ces problèmes.

Lutter contre la réaction, pour la démocratie, telle a été la conclusion de cette Assemblée.

## LES CADETS DIFFUSENT PARTOUT DROIT & LIBERTÉ

Les Cadets diffusent régulièrement « Droit et Liberté » dès sa parution.

Pour le grand rassemblement du Vel d'Hiv, ils s'étaient fixés comme but d'en vendre 1.000 exemplaires. L'objectif a été atteint.

Voici les groupes et les vendeurs qui sont à l'honneur cette semaine :

— Groupe Liberman : 150 journaux par quinzaine; 310 au Vel d'Hiv — se sont distingués : Nadia Kowalski, Léon Kalszinsky, Albert Erner, Georges Bender, Henri Kozak, etc...

— Groupe Marcel Rayman : 70 à 80 journaux; au Vel d'Hiv 170 — sont à l'honneur : Léon Rechter, Bernard, Jacqueline, Adèle Amon, Rosette Milstem, Jeanine Krzelowski, etc...

— Groupe Raymond Royal : 50 journaux; 42 au Vel d'Hiv — meilleurs vendeurs : Léon Stein, Kacelenbogen, Albert Goldstein...

Et tant d'autres... Jeunes Juifs qui êtes intéressés par ce journal, propagez-le, constituez des équipes de vendeurs. Faites-nous savoir vos performances!



# De l'air, du soleil, des vacances

8

M

I

L

L

I

O

N

S



## LES DONS AFFLUENT

**LISTE N° 9**  
M. Gerson de New-York, 15.000; Livry-Gargan (collecte), 20.740; Mlle Gaby (collecte), 1.000.  
Total de la liste .... 36.740 »  
Total précédent ..... 984.269 »  
Total général ..... 1.021.009 »

**LISTE N° 10**  
11<sup>e</sup> Arr. (collecte), 18.000; 13<sup>e</sup> Arr. (collecte), 15.000; 19<sup>e</sup> Fab. (don de M. Landschneider), 5.000; 14<sup>e</sup> Arr. (collecte Comité), 55.000; 15<sup>e</sup> Arr. (collecte), 3.600; « Amis de la Presse Nouvelle » du 20<sup>e</sup> Arr. 8.000; Valenciennes (collecte), 5.300; Gaby, 11<sup>e</sup> Arr., 2.100.  
Total de la liste .... 112.600 »  
Total précédent .... 1.021.009 »  
Total général ..... 1.133.609 »

**LISTES 11 ET 12**  
« Amis de la Presse Nouvelle », 8.500; 19<sup>e</sup> Fabien (collecte), 20.400; D<sup>r</sup> Dvorin (collecte), 3.500; M. Rosenblitt, de Levallois (collecte), 5.500; « Amis de la Presse Nouvelle » du XI<sup>e</sup> Arr. 6.700; 5<sup>e</sup> arr. (collecte), 3.000; 20<sup>e</sup> Belleville (collecte), 28.028; 10<sup>e</sup> Bd (collecte), Total de la liste .... 80.628 »  
Total précédent .... 1.133.609 »  
Total général ..... 1.214.237 »

**LISTE 13**  
3<sup>e</sup> Arr. 15.000; XI<sup>e</sup> Arr. (collecte), 37.300; 18<sup>e</sup> Arr. (collecte), 2.500; 2<sup>e</sup> Arr. (collecte), 62.000; 10<sup>e</sup> Bd (collecte), 11.000.  
Total de la liste .... 127.800 »  
Total précédent .... 1.214.237 »  
Total général ..... 1.342.037 »

**LISTE 14**  
« Amis de la Presse Nouvelle » du 20<sup>e</sup> Arr. 11.500; 11<sup>e</sup> Arr. (collecte), 1.500; Amicale des Epiciers (collecte), 5.500; Mme Jucht (collecte), 10.000; 10<sup>e</sup> Bd (collecte) 30.000; Lille (collecte) 100.000; Cadets 2.080; 20<sup>e</sup> Arr. (collecte), 31.400.  
Total de la liste .... 191.980 »  
Total précédent .... 1.342.037 »  
Total général ..... 1.534.017 »

**LISTES 15 ET 16**  
Maison d'enfants de Livry-Gargan, 50.000; 4<sup>e</sup> Arr. (collecte), 46.000; 19<sup>e</sup> Fabien (collecte), 4.700; 19<sup>e</sup> Fabien (collecte), 4.700.  
Total de la liste .... 105.400 »  
Total précédent .... 1.534.017 »  
Total général ..... 1.639.417 »

**LISTE 17**  
U.S.J.F., 74.000; Société Praga, 35.000; Mme Kahn 2<sup>e</sup> Arr. (collecte), 80.000; 2<sup>e</sup> Arr. 18.000; 9<sup>e</sup> Arr. 30.000; 4<sup>e</sup> Arr. (collecte de M. Werner), 10.000; Livry-Gargan, 15.000; Montreuil, 25.000; Drancy 6.000; 5<sup>e</sup> Arr., 4.000; M. le Président du Grand Cercle, 20.000; M. Grimm (don), 5.000; Collecte insignes, 2.925; Collectes individuelles, 4.000; « Amis de la Presse Nouvelle » du 18<sup>e</sup> 9.400;

Nous constatons, trois ans après la guerre, chez les enfants juifs, des signes profonds de déficience.

Des dizaines, des centaines de cas inquiétants nous sont signalés journellement. Les enfants subissent toujours les suites de la guerre d'une manière alarmante. Filles et garçons sont obligés d'interrompre l'année scolaire et de délaisser les bancs de leurs classes pour retrouver vie et santé dans un préventorium.

Ces maladies subites et la faiblesse de nos enfants les empêchent de vivre normalement. A chaque occasion, ils doivent quitter la ville et partir à la campagne prendre de nouvelles forces.

Quels sont ces enfants? Des enfants de fusillés et de déportés, d'anciens combattants, de nouveaux immigrés qui se sont réfugiés en France à la suite des persécutions et de la détresse des camps et vivent, à présent, dans des conditions matérielles déplorablement : dans d'étroites et sombres chambres d'hôtel, où l'on ne peut même pas faire chauffer de l'eau. Les enfants de nos foyers qui subissent les conséquences de la crise économique, ont connu la souffrance dès leur plus jeune âge.

La population juive de France a toujours rempli son devoir envers ces enfants abandonnés. Elle a toujours prouvé sa générosité et son dévouement à l'Enfance juive.

La population juive de France a toujours répondu avec enthousiasme à chaque campagne organisée par la Commission centrale de l'Enfance et c'est pour cette raison qu'elles ont toujours été couronnées de succès.

2.500 enfants juifs doivent, cet été aussi, jouir du repos, du soleil et de l'air pur et nous comptons sur tous nos amis pour nous aider dans cette tâche.

Aucune famille, aucun foyer juif ne peut refuser sa contribution à la grande campagne de 8 millions lancée en faveur des colonies de vacances.

**AIDEZ-NOUS!**  
La Commission centrale de l'Enfance.

Cadets, 15.000; W. Lazare (collecte), 15.000.  
Total de la liste .... 368.325 »  
Total précédent ..... 1.639.417 »  
Total général ..... 2.007.742 »

**LISTE 18**  
Bureau Rég. Parisienne (collecte), 7.000; 15<sup>e</sup> Arr. 10.000; 2<sup>e</sup> Arr., 13.000; « Amis de la Presse Nouvelle » 59.750; Collectes individuelles, 1.600; 19<sup>e</sup> Fabien 3.000.  
Total de la liste ..... 94.350 »  
Total précédent ..... 2.007.742 »  
Total général ..... 2.102.092 »

**LISTE 19**  
Cadets (groupe T. Fogel), 9.585; 12<sup>e</sup> Arr. 10.500; 10<sup>e</sup> St-Louis, 2.600; 3<sup>e</sup> Arr. (collecte M. Liberman), 3.000; 3<sup>e</sup> Arr. 22.000; Syndicats des Maroquiniers, 20.000.  
Total de la liste ..... 67.785 »  
Total précédent ..... 2.102.092 »  
Total général ..... 2.169.877 »

**LISTE 20**  
11<sup>e</sup> Arr. 25.000 (collecte de Mme Sonia Bianchi et M. Baranowski); 11<sup>e</sup> Arr. 5.250.  
Total de la liste ..... 30.250 »  
Total précédent ..... 2.169.877 »  
Total général ..... 2.200.127 »

## Vivent les vacances!

**A** Tarnos, la « Maison » est prête. Bientôt, sur la route déboucheront les cars amenant nos petits.

Ce spacieux bâtiment de deux étages construit en 1939, a été occupé par les ...occupants.

Aujourd'hui, il abritera les petits garçons et les petites filles des héros et des martyrs persécutés par le nazisme. C'est en 1946, pour la première fois, que 150 gosses y sont venus passer quelques semaines de joie et de paix.

Tout a un air de fête : réfectoires étincelants de propreté, tables de bois blanc, plafonds fraîchement repeints... Ici, la nourriture sera saine et abondante.

Nous tenons à remercier ici la municipalité de Tarnos pour l'aide si aimable qu'elle nous apporte dans l'organisation de la colonie.

ILYANE.

## ASSURONS LA SANTE DE NOS ENFANTS

Par le Docteur Pierre GRINBERG

**L**ES maladies naissent à l'ombre et guérissent au soleil, affirme un vieux proverbe romain. La science médicale, et en particulier la médecine sociale, ont largement confirmé ce que la sagesse populaire a bien vu par la seule observation empirique.

Cette relation qui existe entre le soleil, l'air et la santé est particulièrement frappante chez l'enfant et l'adolescent. N'observe-t-on pas chez le nourrisson et le jeune enfant des maladies graves (spasmodicité, tétanie infantile) qui se déclarent uniquement en hiver ou dans les crèches sans air ni soleil? Personne, à l'heure actuelle, ne peut contester les bienfaits de l'air pur et du soleil sur la santé des enfants, leur action thérapeutique et surtout préventive.

L'air des grandes villes, surtout des cités industrielles, est souillé de gaz dangereux, surtout d'oxyde de carbone, produit par la combustion incomplète du charbon dans les foyers industriels ou domestiques et par celle de l'essence dans les automobiles. L'existence de gaz sulfureux, de vapeurs chlorées et ammoniacales a été signalée. D'Arsonval et Bordas ont montré qu'en février 1926 il était tombé 13 grammes de suie par mètre carré sur la terrasse du Palais Royal.

L'atmosphère urbaine, chimiquement impure, est également souillée de microbes (20.000 microbes par mètre cube d'air, place de la Madeleine).

Les fumées et les brouillards forment un écran devant les rayons lumineux, infra-rouges et ultra-violet. Cette carence solaire, accrue par l'encombrement et l'insalubrité de certains quartiers populaires, augmente la fréquence du rachitisme et d'autres maladies chez l'enfant. Les statistiques récentes de mortalité en fournissent des preuves éclatantes.

### MORTALITE POUR 1.000 HABITANTS (1932-34)

Arrondissements avec îlots insalubres	Arrondissements sans îlots insalubres
10 <sup>e</sup> ..... 149	6 <sup>e</sup> ..... 103
11 <sup>e</sup> ..... 127	7 <sup>e</sup> ..... 102
4 <sup>e</sup> ..... 143	8 <sup>e</sup> ..... 101
19 <sup>e</sup> ..... 135	16 <sup>e</sup> ..... 98
20 <sup>e</sup> ..... 141	
13 <sup>e</sup> ..... 137	

Ces quelques chiffres prouvent l'inégalité sociale devant la maladie et la mort. Ils prouvent aussi que cette inégalité touche particulièrement la population juive, car les arrondissements contenant des îlots insalubres sont justement ceux où cette population est la plus dense.

L'enfance juive, en particulier, paie un lourd tribut de santé aux circonstances de vie si difficiles des années d'occupation et d'après guerre. En dépit des efforts déployés en sa faveur, sa situation est loin d'être satisfaisante. Beaucoup d'enfants subissent les séquelles de la guerre et continuent à vivre dans des logements sans air et sans soleil. Par ailleurs, l'espace libre favorable à leurs ébats, si naturels à cet âge, leur fait défaut.

A ceux que nous suivons depuis quelques années, s'ajoute un grand nombre d'enfants nouvellement immigrés, qui ont connu les camps et la misère et qui échouent dans les chambres d'hôtel des quartiers insalubres.

Aussi avons-nous trouvé parmi ces enfants malheureux un fort pourcentage de petits malingres et chétifs et dépisté plusieurs cas de primo-infection tuberculeuse.

Cet état inspire la plus grande inquiétude aux médecins et à tous ceux qui se dévouent à la cause de l'enfance juive. Sur notre initiative, les médecins représentant les œuvres médico-sociales juives ont fait part au « Joint » de ces inquiétudes, en lui demandant de les aider à organiser des colonies de vacances. Le « Joint », hélas, n'a pas cru devoir répondre favorablement à notre requête. Nous nous inclinons devant cette décision, tout en rappelant la phrase de Calmette : « Ceux qui proposent des économies et des réductions budgétaires au dépens des œuvres de préservation de l'enfance préparent pour l'avenir de formidables dépenses d'assistance publique. Les subventions allouées aux institutions de plein air sont, en réalité, un excellent placement national ».

C'est pourquoi les médecins juifs sont reconnaissants à la Commission Centrale de l'Enfance pour son initiative d'envoyer 2.500 enfants à la campagne ou à la mer. Ils appuieront par tous les moyens cette activité de grande utilité sociale. La population juive répondra elle aussi généreusement à son appel.

**POUR LE DÉPART EN COLONIES DE 2.500 enfants**